



HAL
open science

”As you like it” : les noms d’assonance lyciens-grecs. Esquisse d’une méthodologie

Florian Réveilhac

► **To cite this version:**

Florian Réveilhac. ”As you like it” : les noms d’assonance lyciens-grecs. Esquisse d’une méthodologie. Alcorac Alonso Déniz; Julián V. Méndez Dosuna; Enrique Nieto Izquierdo; Gilles van Heems. *Contacts linguistiques en Grèce ancienne. Diachronie et synchronie*, MOM Éditions, pp.77-101, 2024, 978-2-35668-084-6. hal-04542324

HAL Id: hal-04542324

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-04542324>

Submitted on 11 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CONTACTS LINGUISTIQUES EN GRÈCE ANCIENNE

DIACHRONIE ET SYNCHRONIE

sous la direction d'Alcorac Alonso Déniz, Julián V. Méndez Dosuna,
Enrique Nieto Izquierdo et Gilles van Heems



CONTACTS LINGUISTIQUES EN GRÈCE ANCIENNE. DIACHRONIE ET SYNCHRONIE

LITTÉRATURE & LINGUISTIQUE // 5

Quinze spécialistes de langues anciennes abordent dans le présent volume des questions variées sur la phonologie, la morphologie, la syntaxe, le lexique, l'onomastique, et la diffusion de systèmes d'écriture dans des contextes d'interrelations linguistiques. Leurs contributions explorent, d'une part, les influences du grec ancien sur d'autres langues et *vice versa*, et, d'autre part, les mécanismes qui déterminent les relations entre les divers dialectes du grec ancien. Ces deux regards complémentaires élargissent le panorama des études sur les contacts linguistiques dans la Méditerranée antique, en ouvrant de nouveaux sentiers de recherche par rapport à deux phénomènes qui sont fondamentalement parallèles.

Fifteen scholars of ancient languages address in this volume different questions on the phonology, morphology, syntax, lexicon, onomastics, and the diffusion of writing systems in the context of linguistic contacts. Their contributions explore, on the one hand, the influences of Ancient Greek on other languages and vice versa, and, on the other hand, the mechanisms that govern the relations between the various dialects of Ancient Greek. These two complementary perspectives broaden the panorama of studies on linguistic contacts in the ancient Mediterranean and open new avenues of research concerning two phenomena that are fundamentally parallel.



© 2024 – Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux
7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07



ISBN 978-2-35668-084-6
ISSN 2740-7624

50 €

MAISON DE L'ORIENT ET DE LA MÉDITERRANÉE – JEAN POUILLOUX

Fédération de recherche sur les sociétés anciennes

Responsable scientifique des publications : Isabelle Boehm

Coordination éditoriale : Ingrid Berthelier

Secrétariat d'édition de l'ouvrage : Christel Visée ; composition : Clarisse Lachat

Conception graphique : Catherine Cuvilly

Contacts linguistiques en Grèce ancienne. Diachronie et synchronie

sous la direction d'Alcorac Alonso Déniz, Julián V. Méndez Dosuna,

Enrique Nieto Izquierdo et Gilles van Heems

Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux, 2024

332 p., 9 ill., 30 cm

(Littérature & Linguistique ; 5)

Mots-clés :

contact linguistique, grec ancien, dialecte grec, lycien, thrace, latin, langue italique,
phonologie, morphologie, syntaxe, lexique, onomastique

Keywords :

*linguistic contact, Ancient Greek, Greek dialect, Lycian, Thracian, Latin, Italic language,
phonology, morphology, syntax, lexicon, onomastics*

ISSN 2740-7624

ISBN 978-2-35668-084-6

© 2024 Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux

7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07

www.mom.fr/editions

Édition numérique

OpenEdition Books : books.openedition.org/momeditions

Diffusion/distribution

FMSH-Diffusion, Paris : fms-diffusion@msh-paris.fr

Commande/facturation : cid@msh-paris.fr

Librairie en ligne : www.lcdpu.fr

CONTACTS LINGUISTIQUES EN GRÈCE ANCIENNE

DIACHRONIE ET SYNCHRONIE

*Sous la direction d'Alcorac Alonso Déniz, Julián V. Méndez Dosuna,
Enrique Nieto Izquierdo et Gilles van Heems*

Sommaire

| | |
|---|---|
| Alcorac Alonso Déniz, Enrique Nieto Izquierdo Avant-propos | 9 |
|---|---|

PREMIÈRE PARTIE

CONTACTS DU GREC ANCIEN AVEC D'AUTRES LANGUES

| | |
|--|-----|
| Dan Dana La Macédoine orientale, espace de contacts linguistiques et culturels | 19 |
| Paloma Guijarro Ruano Onomastics and linguistic contact in Aegean Thrace | 39 |
| Sophie Minon Les noms interlinguistiques en Méditerranée antique. Taxinomie et phénoménologie de l'acculturation onomastique | 59 |
| Florian Réveilhac «As you like it» : les noms d'assonance lyciens-grecs. Esquisse d'une méthodologie | 77 |
| Antoine Viredaz Contacts linguistiques et emprunts lexicaux aux langues non grecques en dialecte tarentin | 103 |
| Laura Nastasi An example of "Roman Greek" from Isthmia? Greek and Latin in contact | 127 |

DEUXIÈME PARTIE

DIFFUSION DES SYSTÈMES D'ÉCRITURE ET CONTACTS LINGUISTIQUES

| | |
|---|-----|
| Philippa M. Steele Greece and Cyprus. Regional approaches to the development of writing systems, traditions and practices | 147 |
| Julián V. Méndez Dosuna The X-files. The letter X in the local archaic Greek scripts | 165 |

TROISIÈME PARTIE

CONTACTS INTERDIALECTAUX EN GRÈCE ANCIENNE

| | |
|---|-----|
| Lucien van Beek Athematic infinitives in Lesbian, Homer and other Greek dialects. Innovations, archaisms or contact-induced borrowings? | 185 |
| Olga Tribulato Analogical -εσσσι datives in Sicilian Doric. Borrowing, independent development, or both? | 209 |

| | |
|---|-----|
| María Luisa del Barrio Vega Legado cultural y contacto lingüístico. Algunos menónimos del griego antiguo | 229 |
| Jaime Curbera Thoughts on Phryne's name | 243 |
| Alain Blanc Les anthroponymes béotiens en -ει et le nom du Thébain Tellê dans les inscriptions de Delphes | 255 |
| Enrique Nieto Izquierdo Une isoglosse des dialectes doriens du sud-est de la mer Égée. L'extension du suffixe -εια dans l'onomastique | 273 |
| Alcorac Alonso Déniz <i>E pluribus unum</i>. Variation dialectale en Crète antique (VII^e-V^e s. av. J.-C.) | 287 |
| Index | |
| Index des mots | 313 |
| Index analytique | 327 |

« As you like it » : les noms d'assonance lyciens-grecs

Esquisse d'une méthodologie

Florian Réveilhac

Harvard University (Center for Hellenic Studies), Orient & Méditerranée (UMR 8167)

En Lycie, zone de contacts linguistiques entre lycien et grec notamment, les anthroponymes indigènes ont fait l'objet de différentes stratégies d'adaptation de la langue source à la langue cible : emprunt proprement dit, emprunt assimilé, calque et nom d'assonance. À la suite de travaux fondateurs menés dans d'autres zones de contacts du monde gréco-romain, cette contribution examine la question des noms d'assonance lyciens-grecs, c'est-à-dire pouvant recevoir une interprétation à la fois en lycien et en grec. Dans un premier temps, il s'agit d'établir des critères d'identification pour ces anthroponymes en tenant compte des spécificités de l'aire lycienne. Nous proposons, ensuite, à travers l'étude de cas précis, une typologie des noms d'assonance lyciens-grecs qui prend en considération à la fois le point de vue de la langue source et celui de la langue cible.

In Lycia, an area of language contact especially between Lycian and Greek, indigenous personal names were subject to different strategies of adaptation from the source language to the target language (proper loanword, assimilated loanword, loanshift and cover name). Following seminal works in other contact areas of the Greco-Roman world, this contribution examines the question of Lycian-Greek cover names, i.e. that can be interpreted as Lycian and Greek at the same time. Firstly, it aims to establish identification criteria for these personal names, taking into account the specificities of the Lycian area. It then proposes, through the study of specific cases, a typology of Lycian-Greek cover names which takes into consideration both the point of view of the source language and that of the target language.

1. Introduction

1.1. Emprunts anthroponymiques en Lycie : généralités

Les noms propres en général, et les anthroponymes en particulier, sont au cœur des enjeux de contacts¹. Compte tenu de leur double statut, linguistique et extralinguistique, les noms de personnes sont sujets

1. Merci à Enrique Nieto Izquierdo et à Gilles van Heems pour leurs remarques critiques, et à Ignasi Adiego, qui m'a communiqué un article non paru au moment de la rédaction de cette étude. Les relevés ont été réalisés à partir du site *LGPN Search* (http://clas-lgpn2.classics.ox.ac.uk/cgi-bin/lgpn_search.cgi [consulté le 22/04/2022]), qui couvre les volumes I à V.B du *LGPN*, complété par la consultation du *LGPN V.C*. Sauf mention contraire, les anthroponymes en grec cités dans l'article sont répertoriés dans le *LGPN V.B*, auquel nous renvoyons pour les références précises. Sont employées dans l'article les abréviations suivantes : acc. = accusatif, aram. = araméen, bil. = bilingue, car. = carien, dat. = datif, ép. = époque, fém. = féminin, gén. = génitif, hell. = hellénistique, hitt. = hittite, i.-e. = indo-européen, imp. = impérial(e), ion.-att. = ionien-attique, louv. (cun., hiér.) = louvite (cunéiforme, hiéroglyphique), lyc. (A, B) = lycien (A, B), lyr. = auteurs lyriques, masc. = masculin, myc. = mycénien, nom. = nominatif, pl. = pluriel, sg. = singulier, var. = variante.

aux interférences linguistiques et culturelles. Dans le cas précis de l'aire lycienne, le lycien et le grec ont été en contact pendant plusieurs siècles depuis au moins le ^ve s. av. J.-C. La particularité de cette région, néanmoins, est la persistance de son onomastique personnelle, jusqu'aux premiers siècles de notre ère, alors même qu'il n'existe plus d'inscription en lycien depuis la fin du ^{iv}e s. av. J.-C. Cette forte présence des anthroponymes lyciens dans les sources grecques nous permet d'avoir une vision assez complète des modalités d'adaptation des noms de personnes d'une langue source à une langue cible. Les voici présentées de façon synthétique et rapprochées de concepts établis pour les emprunts lexicaux² :

- l'emprunt proprement dit, qui correspond à une importation du nom lycien en grec avec la substitution phonologique des phonèmes non existants dans la langue cible (équivalent, pour le lexique, au *loanword* ou au *Fremdwort*) : *Idazzala* → Εἰδασσαλα³, *Sbikaza* → Σπιγασα⁴ ;
- l'emprunt assimilé, type le mieux représenté, qui correspond à une importation du nom lycien accompagné d'une assimilation à la morphologie de la langue cible (équivalent de l'*assimiliertes Lehnwort*) : *Ixtta* → Ἰκτας⁵, *Pigrēi* → Πίγρης⁶, *Xpparama* → Κπαραμώ⁷ ;
- le calque ou nom de traduction, qui consiste à substituer aux lexèmes qui entrent dans la formation du nom lycien des lexèmes grecs de signification similaire (équivalent du *loanshift* et de la *Lehnübersetzung*) : peut-être *Xssbezē* « ? » → Πόρπαξ « poignée de bouclier »⁸, peut-être *Mula*⁹/Μολας/Μολης < **muwalla/i-* « puissant » → Ἄλκιμος « puissant, brave » dans Μολης ὁ καὶ Ἄλκιμος¹⁰ ;
- le nom d'assonance ou nom à double entrée (*cover name* ou *Deckname*), quant à lui, est propre à l'onomastique et ne recouvre parfaitement aucune des notions propres aux emprunts lexicaux. Il s'agit d'un nom qui peut recevoir une interprétation à la fois dans la langue source et dans la langue cible. C'est cette catégorie qui fait l'objet de la présente étude.

1.2. Nom d'assonance : terminologie et travaux précédents

La question des « noms d'assonance » ne cesse de susciter l'intérêt des spécialistes des zones de contacts depuis plusieurs années. Dès 1969, L. Weisgerber reprend le terme de *Decknamen*, littéralement « noms de couverture », d'abord employé par J.B. Keune, pour désigner d'apparents noms latins recouvrant en réalité des anthroponymes indigènes¹¹. Cette dénomination, traduite en anglais par *cover name*, se fonde sur l'idée, aujourd'hui dépassée, que certains peuples, voulant résister à la romanisation, auraient trouvé ce subterfuge onomastique pour conserver leur identité propre de façon dissimulée. Des études de détail, notamment consacrées à des aires particulières de l'Empire romain, ont démontré que de tels noms ne relevaient pas seulement d'un travestissement,

-
2. Chaque type d'emprunt est rapproché de concepts établis pour les emprunts lexicaux, exprimés en anglais (Haugen 1950) et en allemand (Betz 1974). Pour une présentation synthétique de la terminologie concernant les emprunts lexicaux, voir, avec références, Colin 2015, p. 36-40. On trouvera une classification complémentaire, adaptée à l'onomastique de l'aire thrace, chez Dana 2014, p. XCIX-CVII.
 3. *TAM I*, n° 32v (bil.), l. 1 (nom. *Idazzala*) et l. 2-3 (nom. Εἰδασσαλα). Les anthroponymes indigènes adaptés en grec ne sont pas accentués sauf quand ils sont transmis par la tradition littéraire ou qu'ils comportent un suffixe grec clairement identifié : à ce propos, voir Clarysse 1998 ; Dubois 2010, p. 400.
 4. *TAM I*, n° 79 (bil.), l. 2 (nom. *Sbikaza*) et l. 4 (nom. Σπιγασα).
 5. *TAM I*, n° 56 (bil.), l. 2 (nom. *Ixtta*) et l. 5 (nom. Ἰκτας).
 6. *N 320* (bil.), lyc. l. 15 (nom. *Pigrēi*) et gr. l. 13 (nom. Πίγρης).
 7. *TAM I*, n° 32 (bil.), l. 1 (nom. *Xpparama*) et k (nom. Κπαραμώ).
 8. *TAM I*, n° 25a (bil.), l. 2 (nom. *Xssbezē*) et l. 8 (nom. Πόρπαξ).
 9. *TAM I*, n° 32m, l. 1.
 10. *JGR III*, 1, n° 704, l. 15 et l. 17 (Kadyanda, ⁱⁱe s. ap. J.-C.).
 11. Weisgerber 1969, p. 380.

mais procédaient plutôt d'un processus d'acculturation. C'est à M.-T. Raepsaet-Charlier que revient la création de l'expression « nom d'assonance »¹², qui, si elle a été critiquée, est désormais entrée dans l'usage, bien que l'autre expression qu'elle propose, celle de « nom à double entrée » linguistique et phonétique, soit plus juste, en ce qu'il s'agit de noms pouvant recevoir une double interprétation linguistique, grecque ou lycienne dans notre cas.

Les noms d'assonance celtico-latins sont parfois illustrés grâce à l'exemple de *Verecundus* qui, du point de vue latin, procède de la conversion de l'adjectif latin *verecundus* « discret, réservé », mais qui semble également associer les mots celtiques *ver* « très » et *condo* « intelligence », si bien que ce nom reçoit ainsi une double interprétation selon que le locuteur parlera gaulois ou latin, expliquant son succès en Gaule. Mais il est possible de trouver des exemples de ce procédé dans nos sociétés contemporaines. On note ainsi, dans certaines communautés francophones, la fréquence de certains prénoms tels que Ryan ou Inès, portés par des enfants issus de familles arabophones ou de tradition culturelle arabe : alors que Ryan, qui signifie « petit roi » en irlandais, a été popularisé en France par la diffusion de la culture nord-américaine avec la prononciation [ʁa'jan], Rayane est aussi un prénom arabe signifiant « brillant, étincelant » ; de même, derrière Inès, équivalent espagnol du nom Agnès bien représenté en France, on peut déceler le prénom arabe 'Īnās, signifiant « sympathique, généreuse ».

Outre les études approfondies menées dans les domaines celte et germanique, D. Dana a largement contribué à développer le concept de nom d'assonance à travers plusieurs de ses travaux consacrés à l'aire thrace¹³. Pour l'Asie Mineure, en revanche, en dépit d'une vaste documentation anthroponymique dans les sources grecques, aucune étude d'ensemble n'a été menée concernant ces noms pouvant recevoir une interprétation à la fois indigène et grecque¹⁴. Le présent article se propose donc d'aborder cette question, en prenant le cas spécifique de la Lycie¹⁵.

2. L'identification des noms d'assonance lyciens-grecs

2.1. Les noms d'assonance dans l'aire lycienne : spécificités

On l'aura compris, la question des noms d'assonance a été particulièrement développée et approfondie dans les aires celte, germanique et thrace. Or, ces zones partagent une spécificité : la langue indigène y est très peu connue. Non seulement les anthroponymes indigènes sont attestés quasi exclusivement par le biais des emprunts dans d'autres langues (latine et grecque), mais on ne dispose que de rares attestations directes de ces langues elles-mêmes. En cela, l'aire lycienne se distingue beaucoup de ces espaces, puisque plusieurs centaines de noms de personnes sont directement attestés en lycien et que nous disposons d'environ 200 inscriptions rédigées en langue lycienne, même si une majorité d'entre elles sont de style formulaire. En outre, notre connaissance du lycien peut être partiellement complétée grâce aux langues anatoliennes des II^e et I^{er} millénaires av. J.-C. qui lui sont apparentées, principalement le hittite et le louvite. Autrement dit, l'étude de l'onomastique indigène et des noms d'assonance en Lycie peut s'appuyer sur les nombreuses données anatoliennes et bénéficie des progrès accomplis ces dernières décennies dans la connaissance des langues anatoliennes. Par rapport aux aires celte, germanique et thrace, cela constitue donc un avantage qu'il convient d'exploiter.

12. Raepsaet-Charlier 2005 ; Raepsaet-Charlier 2008, p. 289-290 ; Raepsaet-Charlier 2012. Voir aussi Dondin-Payre 2011, p. 19-20.

13. Voir notamment Dana 2014, p. CII-CIV ; Dana 2020.

14. On compte néanmoins quelques études de détail consacrées à cette question. Voir, par exemple, Brixhe 1991 ; Balzat 2014 : ce dernier établit l'influence exercée par les noms théophores louvites formés avec *Arma*, nom du dieu de la lune, sur la présence massive de noms grecs théophores formés au moyen du nom d'Hermès.

15. Si l'onomastique lycienne était au cœur de notre thèse (Réveilhat 2018), les noms d'assonance n'y ont pas fait l'objet d'une étude approfondie.

L'étude des noms d'assonance lyciens-grecs présente en définitive deux atouts spécifiques majeurs : l'existence d'inscriptions en langue lycienne et d'anthroponymes indigènes attestés directement, parfois même au sein d'inscriptions bilingues ; et la possibilité de reconstruire certaines racines lyciennes ou, du moins, anatoliennes derrière un anthroponyme apparemment grec, grâce au riche matériel anthroponymique et linguistique anatolien à notre disposition. Toutefois – et il faut insister sur ce point –, une telle démarche doit s'accompagner de toute la prudence requise s'agissant de noms propres, pour éviter l'écueil des interprétations excessives, ardemment combattues par L. Robert, consistant à interpréter comme indigènes des formes parfaitement grecques ou latines. D'où la nécessité d'instaurer des critères d'identification et de les hiérarchiser.

2.2. Critères d'identification des noms d'assonance

La question de l'assonance onomastique est par nature très délicate du fait même qu'elle concerne des anthroponymes, mais elle l'est d'autant plus quand elle concerne des langues anciennes d'attestation fragmentaire. Encore très récemment, D. Dana a établi plusieurs principes pour définir et reconnaître les noms d'assonance dans le domaine thrace, qui reposent sur la fréquence des attestations, la prosopographie et le contexte d'apparition du nom¹⁶. Ce travail offre un point de départ très commode pour quiconque veut étudier les noms d'assonance, même s'il est indispensable de l'adapter aux spécificités de chaque aire concernée. Pour l'aire lycienne, on peut établir quatre critères principaux pour identifier les noms d'assonance lyciens-grecs.

- L'anthroponyme est attesté dans une inscription bilingue en face du nom lycien. Il s'agit du cas le moins équivoque où, dans une inscription bilingue, un nom de facture grecque correspond, dans la version lycienne, à un nom indigène. Le jeu d'assonance, dans un tel cas, est indiscutable, mais il reste à déterminer, au moyen d'autres outils, dans quel sens a eu lieu l'adaptation : du lycien au grec ou du grec au lycien.
- L'anthroponyme apparaît dans un contexte prosopographique indigène. L'étude de la prosopographie, qui doit toujours être menée conjointement à celle de l'anthroponymie, s'avère capitale dans les zones de contacts afin d'évaluer le contexte indigène des noms de personnes et de repérer des liens d'assonance entre une base grecque ou latine et une base indigène au sein d'une même famille. Le cas de la Lycie est particulier en raison de l'interpénétration des onomastiques grecque, lycienne, carienne et iranienne dans les familles de Lycie, au moins celles de l'élite, depuis le V^e s. av. J.-C. Les anthroponymes indigènes continuent à être utilisés en alternance avec des noms grecs dans certaines familles jusqu'aux premiers siècles de notre ère¹⁷. Ce critère est donc nécessaire, mais non suffisant pour considérer un anthroponyme comme un nom d'assonance.
- L'anthroponyme est uniquement attesté en Lycie. Lorsque l'on a affaire à un anthroponyme grec attesté plusieurs fois, voire une seule fois, mais uniquement dans l'aire lycienne, cela peut être l'indice qu'il s'agit d'un nom d'assonance.
- Le nombre d'occurrences de l'anthroponyme est particulièrement élevé dans l'aire lycienne. Lorsqu'un anthroponyme grec est employé en Lycie dans une proportion nettement plus importante que dans le reste du monde grec, cela est également un indice possible qu'il s'agit d'un nom d'assonance. Cependant, pour la quantité des attestations, il faut également tenir compte, lorsque c'est possible, des traditions familiales à l'œuvre, notamment pour des familles de l'élite, dont plusieurs membres portant le même nom occupent différentes charges honorifiques et apparaissent à ce titre plus souvent que d'autres dans les inscriptions officielles.

16. Dana 2020, p. 64.

17. Sur l'évolution de la proportion de noms indigènes et grecs en Lycie à travers les époques, voir Colvin 2004 ; Schuler 2019.

Ces critères d'identification, on le voit, ne sont que des signes potentiels de noms d'assonance et ne peuvent être invoqués isolément pour affirmer que tel ou tel anthroponyme représente l'adaptation d'un nom indigène selon le principe de l'assonance. Ces indices constituent, en conséquence, le point de départ d'une analyse, qui doit être menée de façon plus approfondie grâce à des rapprochements anthroponymiques et linguistiques.

3. Typologie des noms d'assonance lyciens-grecs

Éprouvant les critères d'identification énumérés précédemment, nous relevons d'abord les anthroponymes susceptibles de correspondre à des noms d'assonance dans l'aire lycienne. Ensuite seulement, ces formes sont passées au crible pour évaluer s'il s'agit bien de noms d'assonance en tenant compte à la fois du lycien et du grec. Puisque l'on part de la forme grecque pour identifier la forme lycienne éventuellement sous-jacente, il est logique de subordonner les types du point de vue de la langue source (lycien) à ceux du point de vue de la langue cible (grec).

Du point de vue grec, il existe trois types :

- (1) anthroponyme grec commun : l'anthroponyme est attesté ailleurs dans le monde hellénique et présente une forme grecque assurée ; dans ce type, l'adaptation de l'anthroponyme lycien en grec est parfaite, puisqu'elle correspond à un nom bien connu dans le monde hellénique, représenté dans d'autres régions ; la difficulté pour un tel nom est de s'assurer qu'il s'agit d'un nom d'assonance et non pas d'un simple anthroponyme grec (voir *infra* § 3.1, 3.2) ;
- (2) anthroponyme grec local¹⁸ : l'anthroponyme, bien qu'étant morphologiquement et sémantiquement conforme au grec, est propre à l'aire lycienne ; cette deuxième catégorie d'anthroponymes regroupe les noms d'assonance qui, tout en étant exclusifs de l'aire lycienne, ont une formation et un sens conformes à ce que l'on rencontre dans l'onomastique grecque (voir *infra* § 3.3, 3.4) ;
- (3) anthroponyme pseudo-grec : l'anthroponyme, caractéristique de l'aire lycienne, n'est pas grec à proprement parler, mais est assimilable à une base onomastique grecque (voir *infra* § 3.5).

Du point de vue lycien, les types sont au nombre de deux :

- (A) anthroponyme lycien (ou anatolien) : le nom d'assonance correspond à un anthroponyme attesté en lycien ou dans une langue anatolienne apparentée ;
- (B) base lycienne (ou anatolienne) : même si le nom d'assonance ne correspond exactement à aucun anthroponyme lycien attesté, sa ou ses bases peuvent être rapprochées de radicaux lyciens ou anatoliens.

Les noms d'assonance lyciens-grecs peuvent donc être présentés selon cette double classification.

3.1. Type 1A : anthroponyme grec commun derrière lequel un anthroponyme lycien (ou anatolien) est identifiable

D'apparence grecque, ces anthroponymes peuvent aussi être associés à un nom indigène connu.

3.1.1. Σέμνη, Σέμνος ← Σεμνοας

Les inscriptions de Lycie offrent quelques occurrences de Σέμνη et de son correspondant masculin Σέμνος : deux Σέμνη d'époque impériale sont connues à Olympos, l'une étant fille de Τανδασις,

18. On n'a pas recours ici au concept trop ambigu de « nom épichorique », qui, selon la définition qu'en donne Robert, *Noms indigènes*, p. 546, présente une similarité phonétique avec un nom indigène ou fait référence à un héros ou un culte local. En effet, ici, il s'agit spécifiquement de noms de forme grecque uniquement employés en raison de la ressemblance phonétique qu'ils entretiennent avec un anthroponyme lycien.

et une troisième à Phellos, entre les époques hellénistique et impériale, fille de Ἀρυνβασίς et mère de Ἀρυνβασίς et Πορασίματις, tandis que Σέμνος est le nom d'un affranchi du II^e-III^e s. ap. J.-C. à Idébossos. Ces anthroponymes, qui sont, du point de vue grec, des noms simples issus de la conversion de l'adjectif verbal ancien de σέβομαι, σεμνός, -ή « vénérable, auguste, solennel » (*h. Cer.*, ion.-att.+), sont connus depuis le début de l'époque impériale à peu près partout dans le monde grec, quoiqu'en quantité mesurée¹⁹. Il faut noter que le neutre Σέμνον, seule forme répertoriée par F. Bechtel²⁰, est connu à Mytilène dès le III^e-II^e s. av. J.-C.

Le nom sous-jacent apparaît probablement sous la forme de l'emprunt assimilé Σεμνοας, attesté à Rhodiapolis au début de l'époque impériale pour un oncle et son neveu²¹. Ce nom est peut-être aussi à rapprocher de Σεμνωτασις, qui est connu à Termessos en Pisidie au II^e-III^e s. ap. J.-C.²². Ces anthroponymes pourraient être apparentés à plusieurs noms transmis par les textes cunéiformes, à savoir ^fZamnawiya-²³ et ^mZamna-LÚ²⁴, qui comportent l'élément Zamna^o²⁵. Cette base rappelle l'appellatif louvite zamman-, majoritairement employé dans des rituels et que l'on traduit par « dommages » ou « sorcellerie », donc avec une valeur négative²⁶. Le rapprochement entre zamna^o et zamman-, qui ne va pas de soi sur le plan sémantique, a été justifié de façon convaincante par I. Yakubovich, qui a démontré que zamna^o pouvait être interprété comme un substitut elliptique de DINGIR^{MES} zamnassa/i- « dieux du zamman »²⁷, de sorte, par exemple, que ^mZamna-LÚ est un composé signifiant « Homme (des dieux) du zamman » et ^fZamnawiya- un *Satzname* ayant le sens de « (Les dieux du) zamman l'ont envoyée »²⁸. Dans une perspective similaire, nous proposons donc de restituer derrière Σεμνοας le *Satzname* *Zemn-uwe-, à valeur propitiatoire, signifiant « Que (les dieux du) zamman (le) regardent favorablement ! », formé avec le verbe uwe- attesté en lycien A et B²⁹.

Compte tenu de leur proximité phonétique avec Σεμνοας, les formes Σέμνη et Σέμνος sont donc susceptibles de constituer, en Lycie, un nom d'assonance, en reflétant une variante du *Satzname* lui-même ou bien de l'épithète divine zamman-, convertie en anthroponyme, comme cela arrive fréquemment pour l'onomastique personnelle anatolienne³⁰.

19. 33 attestations pour Σέμνος, 26 pour Σέμνη.

20. Bechtel, *Personennamen*, p. 502.

21. *SEG* LVI, n° 1785, l. 1 et l. 2.

22. Zgusta, *Personennamen*, § 1398.

23. Laroche 1966, n° 1529.

24. Laroche 1966, n° 1530.

25. Voir aussi Houwink ten Cate 1961, p. 165-166, qui réunit dans ce groupe Σεμενδησις, Σεμνωτασις, Σεμνωτασις et Οσαμνωτασις, et qui suggère un rapprochement de zamna^o avec l'élément samna^o connu dans les noms de Cappadoce. Sur ^fZamnawiya-, voir aussi, mais avec une analyse dépassée, Zehnder 2010, p. 316.

26. Pour des discussions sémantiques et étymologiques approfondies au sujet de ce terme, nous renvoyons à Rieken, Sasseville 2023 ; Yakubovich, Mouton 2023, vol. I, p. 16.

27. Van Gessel 1998, p. 990.

28. Yakubovich 2013, p. 100-101.

29. Sur le sens du verbe uwe-, voir Melchert 2004, p. 134 ; Neumann 2007, p. 412 ; et, en dernier lieu, Sasseville 2020, p. 380. La forme uwe qui entre dans la formation de l'anthroponyme peut être considérée comme le radical verbal nu ou comme le thème d'impératif : sur cette question, voir Réveilhac à paraître.

30. À propos de l'emploi de théonymes dans la formation d'anthroponymes lyciens, parfois par simple conversion, voir Réveilhac 2018, p. 459-474 et, comme exemple de l'utilisation d'épithètes divines dans l'anthroponymie lycienne, p. 488-489 (avec l'exemple du groupe de *piha- « splendeur, brillance », associé au dieu de l'orage).

3.1.2. Un cas historique : Κύβερνις ← *Kuprllē/i-*

Dans la présentation qu'il donne de l'expédition navale menée par Xerxès, Hérodote dresse notamment une liste des plus illustres personnages qui y prennent part³¹, parmi lesquels le Lycien Κύβερνις, fils de Κοσσίκας. Dès 1888, J.-A. Imbert a suggéré d'associer à la forme hérodotéenne le nom d'un dynaste lycien, amplement attesté dans des inscriptions et les légendes monétaires : celui de *Kuprllē/i-*³². Le patronyme Κοσσίκας, lui, serait l'adaptation de *Xeziga-/Xezixa-*, fondateur de la dynastie xanthienne.

Même si cette association a été largement acceptée, elle a aussi suscité le scepticisme d'éminents savants³³, qui trouvaient, en effet, que *Kuprllē/i-* recevait une adaptation grecque plus convaincante dans la forme Κοπριλ[ις], attestée dans une épitaphe de Rhodiapolis datant du début de l'époque hellénistique³⁴. Toutefois, l'existence de cette forme, même si elle était avérée, ne remettrait pas en cause l'association entre Κύβερνις et *Kuprllē/i-* ; on aurait simplement deux types d'adaptation de *Kuprllē/i-* en grec : un emprunt assimilé, Κοπριλ[ις], et un nom d'assonance, Κύβερνις³⁵. Les problèmes historiques posés par l'équation entre le Κύβερνις mentionné par Hérodote et le dynaste xanthien *Kuprllē/i-* dépassent notre champ de compétences³⁶, mais, même si le personnage n'était pas précisément le même, Κύβερνις pourrait désigner un autre personnage aussi nommé *Kuprllē/i-*.

3.1.3. Κόπριλ[λος] ← *Kuprllē/i-* ?

Comme nous l'avons vu précédemment au sujet de Κύβερνις, derrière lequel se dissimule probablement le nom lycien *Kuprllē/i-*, une inscription funéraire de Rhodiapolis datant du début de l'époque hellénistique mentionne le génitif incomplet Κοπριλ[³⁷]. L'éditeur de l'inscription propose de restituer la lacune Κοπριλ[ιος], faisant de cette forme l'emprunt assimilé du lycien *Kuprllē/i-*. Cela n'est certes pas impossible, mais il est tout aussi possible de rétablir Κοπριλ[λου], génitif de Κόπριλλος, dont la variante féminine Κόπριλλα est attestée en Sicile et en Égypte à l'époque impériale. Si la restitution était correcte, ce nom se rattacherait au petit groupe des sobriquets formés sur κόπρος « excrément », comme Κόπριλλος, Κόπρις, Κοπρία, Κοπριών, Κόπρων, etc.³⁸.

-
31. Hérodote, VII, 98 : τῶν δὲ ἐπιπεπόντων μετὰ γε τοὺς στρατηγοὺς οἷδε ἦσαν ὀνομαστότατοι · [...] καὶ Λύκιος Κύβερνις Κοσσίκα, « après les généraux, les personnages les plus notables de l'armée navale étaient [...] le Lycien Kybernis fils de Kossikas » (trad. Legrand 1951).
32. Imbert 1888, p. 210, où il remet en cause la segmentation Κυβερνίσκος Σίκα, pratiquée dans les éditions anciennes ; Imbert 1891, p. 111.
33. Citons, parmi les plus représentatifs, Houwink ten Cate 1961, p. 6 ; Zgusta, *Personennamen*, p. 245, n. 182 et p. 249, n. 190 ; Neumann 2007, p. 179.
34. TAM II, n° 922 : gén. Κοπριλ[ιος]. Sur cette forme, voir *infra* § 3.1.3.
35. Ce cas de figure, loin d'être isolé, existe également pour certains anthroponymes iraniens, qui nous sont connus en grec sous la forme d'emprunts assimilés, mais aussi comme noms d'assonance, chez Hérodote notamment, comme dans le cas bien connu des adaptations du vieil iranien **Baga-pāta-* « protégé par les dieux » devenu tantôt Βαγαπάτης/Βαγαπάτας, par emprunt assimilé, tantôt Μεγαβάτης, par effet d'assonance dans les sources littéraires, où il acquiert dès lors le sens de « Grand Marcheur ». Voir, pour les références, Schmitt 2002, p. 61 et 110 ; Schmitt 2007, p. 144-145, mais *contra* le rôle intermédiaire joué par les Lyciens dans la forme Μεγαβάτης : en réalité, c'est le lycien *Magabata-* qui est l'adaptation de la forme hellénisée ; Schmitt 2011, n° 114 (Βαγαπάτης) et n° 208 (Μεγαβάτης).
36. Keen 1998, p. 87-90.
37. TAM II, n° 922.
38. Sur ce groupe de noms, avec des analyses légèrement différentes, voir Bechtel 1898, p. 76-77 (noms injurieux) ; Bechtel, *Personennamen*, p. 611 (abstrait) ; Perdrizet 1921, p. 86-90 (noms attachés à des enfants exposés sur un κοπρών et voués à devenir esclaves) ; Robert, *Noms indigènes*, p. 53-55 ; Masson, *OGS* III, p. 260-263 (noms à valeur apotropaïque) ; Curbera 2013, p. 113-114 (noms qui relèveraient du cacophémisme, consistant à attribuer affectueusement un nom grossier).

Si notre Rhodiapolitain se nommait Κόπριλλος, on pourrait avoir un nom d'assonance de type 1A, c'est-à-dire un nom grec assuré (dans le cas présent, par l'intermédiaire de Κόπριλλα) dissimulant un nom lycien assuré. Cependant, l'effet d'assonance entre Κόπριλλος et *Kuprille/i-* ne peut être garanti en l'absence de contexte indigène autour de l'attestation. Si notre homme se nommait Κοπριλις, en revanche, on aurait un nom d'assonance de type 3³⁹, c'est-à-dire un nom pseudo-grec, en raison de sa finale *οιλις*⁴⁰.

3.2. Type 1B : anthroponyme grec commun derrière lequel au moins une base lycienne (ou anatolienne) est identifiable

Ce sous-type est constitué d'anthroponymes attestés ailleurs dans le monde grec, mais qui peuvent être rapprochés d'une base lycienne ou louvite.

3.2.1. Ὀρειος : *Hura-* ou louv. *ura-*

Sur 17 occurrences de Ὀρειος, 15 proviennent de l'aire lycienne à l'époque impériale, les deux autres étant l'une thessalienne⁴¹, l'autre ionienne⁴². Dans les attestations lyciennes, il faut cependant noter que 10 d'entre elles proviennent probablement d'une même famille d'Idébessos, où Ὀρειος alterne fréquemment avec l'indigène Κονδοσας. À Rhodiapolis et à Korma, deux individus nommés Ὀρειος ont en commun d'être fils d'un Πιγαμος.

Du point de vue grec, le nom est calqué sur l'adjectif ὄρειος «des montagnes, montagnard» (*h. Merc.*+). Il pourrait alors s'agir d'un sobriquet, dont l'usage initial pourrait s'entendre dans une région aussi montagneuse que la Lycie – même si l'on peut interroger la pertinence de son emploi comme idionyme dans un territoire où, par conséquent, nombreux sont les montagnards. Finalement, il n'est pas exclu que l'anthroponyme représente la conversion d'une épiclese divine, identique à celle de Διόνυσος Ὀρειος Βάκχιος attestée à Éphèse à la fin du II^e s. ap. J.-C.⁴³.

Outre la fréquence relativement élevée de cet anthroponyme en Lycie, dont on a vu qu'elle était à nuancer au regard des 10 attestations issues d'une seule et même famille, les corrélations familiales avec des noms indigènes peuvent indiquer la présence d'un nom lycien sous-jacent. Bien qu'aucun anthroponyme lycien ou louvite ne corresponde parfaitement à cette forme, deux bases sont susceptibles de se trouver derrière elle. Ὀρειος présente une base proche de *Opas*, typiquement lycien⁴⁴, que l'on associe généralement à l'anthroponyme *Hura-* des sources indigènes⁴⁵. Ὀρειος pourrait remonter à la même base que *Hura-* et comporter le suffixe *-ija-*, que l'on trouve par exemple dans *Tibeija*⁴⁶,

39. Voir *infra* § 3.5.

40. Certes, il n'est pas inenvisageable d'avoir une concaténation *-ιλ-ις*, qui correspondrait à la séquence *-ιλ-ίς* attestée dans des noms féminins rarissimes comme Ζωϊλις, mais en l'absence de parallèle assuré, il est préférable de tenir la forme pour pseudo-grecque.

41. Pour un patronyme, donc attesté au génitif, dans une liste de vainqueurs à des concours athlétiques à Pélinna, entre 190 et 170 av. J.-C.; à ajouter au LGPN III.B : SEG LIV, n° 566, l. 25 et l. 31.

42. LGPN V.A : Ὀρηος, pour un nom de potier attesté entre le 1^{er} s. av. et le 1^{er} s. ap. J.-C.

43. *I.Ephesos*, n° 1267. Je remercie E. Nieto Izquierdo pour cette suggestion.

44. 7 attestations entre la fin de l'ép. hell. et l'ép. imp.

45. Houwink ten Cate 1961, p. 102; Zgusta, *Personennamen*, § 1100-1/2. Toutefois, *pace* Zgusta 1964, p. 55-56; Laroche 1974, p. 128, l'équation entre *Hura-* et le louvite *ura-* «grand» ne se justifie pas en raison de l'aspirée initiale notée par <h>, qui doit remonter à l'ancienne sifflante sourde (Melchert 1994, p. 288).

46. La forme *Tibeija* (TAM I, n° 100) est soit un génitif sans désinence, soit un adjectif en *-ije-* à valeur possessive, avec *-a* analogique du substantif *xupa* pour dire «la tombe de Tibe» (Melchert 2004, p. 105; Neumann 2007, p. 358-359).

Eseimija- (var. *Seimija-*) ou *Tiwiθθeimija-*. Une alternative à cette hypothèse serait d'y voir l'avatar lycien de l'adjectif louvite */uray(a)-/ «grand», dérivé de /ura-/ «grand», probablement à la base du louv. cun. **urayanna/i-*⁴⁷, voire simplement un dérivé anthroponymique de /ura-/ avec suffixe possessif /-iya-/ avec le sens de «qui appartient au Grand». Si cette dernière hypothèse était correcte, /ura-/ représenterait alors probablement une épiclese du dieu de l'orage, comme l'invitent à penser les anthroponymes louvites /Ura-tarhunt-/ «Grand Tarhunt», qui associe l'épithète au théonyme, et /Ura-muwa-/ «Qui a la puissance du Grand», où l'épiclese se substitue au nom divin⁴⁸. Cette dernière hypothèse trouverait alors un appui dans la corrélation de Ὀρειος fils de Πιγραμος, que l'on rencontre deux fois⁴⁹, dans la mesure où Πιγραμος est la conversion anthroponymique d'une autre épiclese probable du dieu de l'orage, l'adjectif virtuel **pihramma/i-* «brillant, étincelant»⁵⁰.

3.2.2. Ἐρπίς : *Hrppid(e)*^o

Dans une épitaphe d'Olympos datant de l'époque impériale, on trouve la forme Ἐρπίδι, datif de Ἐρπίς, variante du féminin Ἐλπίς avec passage de [l] à [r] en position appuyante, comme cela se produit quelquefois à cette époque en grec anatolien – comme en grec moderne – surtout devant une consonne labiale (p. ex. ἀδελφός > ἀδερφός)⁵¹. Ἐρπίς/Ἐλπίς, qui correspond à la conversion de l'abstrait ἐλπίς «attente, espoir» (*Od.*, ion.-att.+) ou du nom de la divinité correspondante, est extrêmement courant⁵². Dans ce cas précis, donc, ni le contexte de l'attestation ni le nombre d'occurrences ne semblent *a priori* indiquer que l'on a affaire à un nom d'assonance.

On est toutefois frappé par la proximité phonétique qui existe entre Ἐρπίς et la base *Hrppid(e)*^o/Ἀρπίδ(ε)^o/Ἐρπίδ(ε)^o que l'on isole dans *Hrppid-ube(i)-*/Ἀρπίδ-οβας⁵³, Ἐρπίδ-αρσασίς⁵⁴, Ἐρπίδε-μουνίς⁵⁵, Ἐρπίδε-νηνίς⁵⁶ et dans la forme probablement suffixée Ἐρπίδασα/Ἐρπίδαση⁵⁷. Sans entamer une discussion à proprement parler sur l'étymologie de ces noms, qui mériterait un traitement à part entière, il suffit de dire que ces noms se rattachent d'une façon ou d'une autre à la préposition (préverbe) *hrppi* «sur, pour». La forme Ἐρπίς recouvrirait donc parfaitement la base *Hrppid(e)*^o, en particulier en raison de son suffixe -ίδ-. Dans ce cas précis, il n'est pas impossible, par conséquent, que la proximité phonétique avec *Hrppid(e)*^o ait favorisé, dans un jeu d'assonance, l'émergence de la variante Ἐρπίς de Ἐλπίς.

47. Starke 1990, p. 167; Melchert 1993, p. 144.

48. Sur le nom *Ura*-^dU, attesté dans les sources cunéiformes, et son pendant louvite hiéroglyphique MAGNUS. TONITRUS, voir Laroche 1966, n° 1441. Concernant l'élément /ur(a)/^o dans l'anthroponymie louvite, voir Houwink ten Cate 1961, p. 164-165. L'épiclese /ura-/ «le Grand» pourrait être attestée encore dans l'onomastique personnelle anatolienne du I^{er} millénaire, comme invitent à le penser les noms Ὀρ-πειγεσις (Lycie) < **Ura-pihassa/i-* «Le Grand Resplendissant (*i.e.* Tarhunt)», Ουρα-μουτας (Cilicie) < **Ura-muwatta-* «Qui a la puissance du Grand» (cf. Ταρκονδι-μουτας < **Tarhunti-muwatta-*) ou encore Ουρ-οας (Pamphylie) < **Ur-uwe-* «Que le Grand (le) regarde favorablement!».

49. TAM II, n° 903 (Korma, hell.-imp.) et inédit, inv. 999; cf. ANMED 9 (2011), p. 198 (Rhodiapolis, I^{er}-II^e s. ap. J.-C.).

50. Sur cet adjectif et son emploi dans l'anthroponymie anatolienne, voir Melchert 2013, p. 34; Réveillac 2018, p. 440 et 489.

51. Brixhe 1984, p. 44. Contrairement à ce que propose l'éditeur de l'inscription, il serait incorrect de vouloir corriger la forme de l'inscription en Ἐ<λ>πίδι, car il ne s'agit pas d'une erreur graphique, mais bien de la notation d'une évolution phonétique.

52. Plus de 300 occurrences dans le monde grec à partir de l'ép. hell. Bechtel, *Personennamen*, p. 613; Masson, OGS I-II, p. 225 et 242.

53. Masc., Xanthos, ép. hell.

54. Fém., Myra, III^e s. ap. J.-C.

55. Fém., 2 attestations, ép. imp.

56. Masc., 2 attestations, ép. hell.

57. Fém., 8 attestations, ép. hell.-imp.

3.2.3. Τληπόλεμος : *Tlawa-/Tlah-, plřma-* ?

Sur un total de 116 occurrences recensées dans le monde grec par le *LGPN*, Τληπόλεμος est connu pour 68 individus en Lycie et 9 dans la Kibyratide et la Cabalide voisines aux époques hellénistique et impériale⁵⁸. Le dérivé féminin Τληπολεμής n'est, quant à lui, connu qu'en Lycie⁵⁹ et en Kibyratide-Cabalide⁶⁰. Par ailleurs, on connaît également en Lycie au II^e s. av. J.-C. un certain Τληπολεμιανός, fils de Τληπόλεμος. Il convient cependant de nuancer cette apparente surreprésentation, car la prosopographie révèle que ce nom est courant au sein de familles puissantes de quelques villes lyciennes. Dans plusieurs cas, malgré tout, le nom est corrélé à un anthroponyme indigène dans la famille, comme ce Xanthien de l'époque hellénistique, fils d'un Τληπόλεμος et d'une Πασα et père d'une Λαλλα et d'un Σασσαιμης, ou cet autre Xanthien du II^e s. ap. J.-C., père d'un Ερβιγεσις. Il faut ajouter, enfin, deux noms qui semblent être des formes tronquées de Τληπόλεμος : Τληπίας, hapax d'époque impériale à Kibyra, et Τληπᾶς, attesté 6 fois dans la région de Kibyra et une fois en Phrygie⁶¹.

Τληπόλεμος, qui est un composé à premier élément verbal, est aussi et surtout un héronyme bien connu des lecteurs d'Homère⁶², ce qui pourrait justifier son succès, à l'image de ce qui se passe pour Σαρπηδών, dont le nom est porté par de nombreux Lyciens entre le V^e s. av. J.-C. et l'époque impériale⁶³. Cependant, contrairement à Sarpédon, qui n'est autre que le plus grand héros lycien de l'épopée homérique, Τléπολεμος, est un allié des Achéens : originaire d'Argos, il est roi de Rhodes⁶⁴. Compte tenu des liens étroits qui existent entre Rhodes et le territoire lycien, on pourrait penser que le succès du nom Τληπόλεμος reflète en Lycie une influence culturelle rhodienne ; or ce nom n'est même pas attesté à Rhodes. Il faut se rappeler, en outre, que Τléπολεμος est précisément l'adversaire du Lycien Sarpédon, qui lui porte le coup fatal dans le duel féroce qui les oppose⁶⁵. Il est dès lors difficile d'expliquer l'usage relativement fréquent du nom Τληπόλεμος en Lycie sur la seule base d'une référence culturelle manifeste.

Afin d'aller au-delà de la simple suspicion qu'il s'agit d'un nom d'assonance lycien-grec, il est indispensable de pouvoir opérer des rapprochements avec des éléments lyciens connus. Si aucune analyse définitive ne s'impose, il est néanmoins possible de formuler une hypothèse en ce sens : sous l'élément Τλη^ο pourrait se dissimuler le toponyme *Tlawa-* «Tlos», ville lycienne située dans les terres, sur la rive gauche du Xanthe⁶⁶, ou son ethnique *Tlah-* «de Tlos». On sait que les noms de lieux et les ethniques entrent fréquemment dans la formation des anthroponymes anatoliens⁶⁷, où ils peuvent correspondre alors à des épicleses géographiques se substituant à des noms divins, comme dans ^f*Gassula-wiya-* «(La divinité de) Gassula (l')a envoyée» et ^f*Gassuliya-wiya-* «(La divinité) gassuléenne (l')a envoyée»⁶⁸. La même base Τλη^ο/Τλα^ο pourrait d'ailleurs se trouver dans Τληπίας

58. À ces occurrences s'ajoutent les variantes Τλαπόλεμος (*LGPN* III.B, Atrax, IV^e s. av. J.-C.) et Τλημπόλεμος (*Ath. Onom.* : 10 attestations, Attique, entre le VI^e et le III^e s. av. J.-C.), cette dernière comportant une nasale parasite (Threatte 1980, p. 490).

59. 4 attestations d'ép. imp.

60. *LGPN* V.C : 4 attestations d'ép. imp.

61. *LGPN* V.C. Robert, *Noms indigènes*, p. 227-228, réfutait l'origine indigène de ces deux noms.

62. Bechtel, *Personennamen*, p. 432 et 577 ; Kamptz 1982, p. 64.

63. 36 attestations en Lycie et 9 en Kibyratide-Cabalide (*LGPN* V.C) sur un total de 71 recensées par le *LGPN*.

64. Homère, *Il.*, II, 653-670.

65. Homère, *Il.*, V, 527-662.

66. Robert 1983, p. 252-258 : alors qu'Étienne de Byzance (*s.v.* Τλως) mentionne l'existence d'une ville de Tlos homonyme en Pisidie, rien ne confirme son existence ; cette mention est certainement le fruit d'une mauvaise interprétation de la part du lexicographe byzantin à partir d'une épigramme hellénistique dédiée à un certain Néoptolème.

67. Voir, pour les anthroponymes hittites et louvites, Laroche 1966, p. 265-279.

68. Yakubovich 2013, p. 101-107 et spécialement 103 pour les exemples choisis.

et Τλαμοας⁶⁹, attestés dans des régions voisines. Τληπίας pourrait certes s'interpréter au sein du grec comme un hypocoristique de Τληπόλεμος, comme Τληπᾶς⁷⁰, mais il faut souligner l'extrême rareté des hypocoristiques de composés en °π(τ)όλεμος⁷¹. On est donc tenté de le rapprocher de noms théophores tels que Αρμα-πιας/Ερμα-πιας, avatar lycien du *Satzname* louvite *Arma-piya-* « Arma (l')a donné »⁷² : Τλη-πιας correspondrait alors au *Satzname* « Tlos (l')a donné ». Quant à la forme pisidienne Τλα-μοας, elle est composée d'un second membre bien connu *muwa-* « puissance, pouvoir », qui entre dans la formation de nombreux anthroponymes anatoliens du II^e et du I^{er} millénaires, et qui peut être associé à toutes sortes de premiers membres, toponymes, théonymes ou appellatifs. Τλα^ο et Τλη^ο sont donc susceptibles de refléter deux variantes du toponyme Tlos, qui pourrait être un substitut pour les « trois frères », Πίος, Κραγος et Πινάλος, fils de la nymphe Praxidikè, auxquels un sanctuaire était dédié à Tlos, ou encore pour le dieu indigène associé à Kronos aux époques hellénistique et romaine⁷³. La divinité lycienne honorée ensuite sous le nom de Kronos ne nous est pas précisément connue, mais il est possible que l'élément Τλη^ο/Τλα^ο se réfère à elle et qu'il faille dès lors l'entendre comme « (le dieu de) Tlos » : Τλη-πιας « (Le dieu de) Tlos (l')a donné », Τλα-μοας « Qui a la puissance (du dieu) de Tlos » et Τλη-πόλεμος « Qui a le *plh̄ma-* (?) [du dieu] de Tlos ». L'élément °πόλεμος est, quant à lui, plus difficile à interpréter du point de vue supposé du lycien : on pourrait éventuellement le rapprocher du nom *plh̄ma-*, dont le sens est inconnu et qui ne reçoit pour l'heure aucune étymologie, ce qui conduit à une aporie.

3.3. Type 2A : anthroponyme grec local derrière lequel un anthroponyme lycien (ou anatolien) est identifiable

Parmi les anthroponymes grecs locaux, trois correspondent à des noms indigènes identifiables : Πυριβάτης, Θρύψις et Στόμων.

3.3.1. Πυριβάτης ← *Purihimete/i-*

Du point de vue grec, Πυριβάτης est un hapax, attesté au génitif dans une inscription bilingue⁷⁴, où il correspond dans la version lycienne au génitif incomplet, *Purihime[teh]*⁷⁵, d'un nom *Purihimete/i-*, attesté dans deux autres inscriptions lyciennes⁷⁶. Ce nom est également connu dans les sources

69. *LGPN V.C* : 7 attestations en Pisidie, ép. imp.

70. *LGPN V.C* : 6 attestations en Kibyrate, 1 à Hiérapolis, toutes d'ép. imp. Si ce nom recouvrait également une forme indigène, il s'agirait alors d'un raccourci de composé (*Kurzname*), qui constitue un type rare dans l'onomastique anatolienne : voir, entre autres, Zehnder 2010, p. 39-42 ; Réveilhac 2018, p. 447-448.

71. Outre les deux formes citées, les seules susceptibles d'entrer dans cette catégorie sont Κλέπτος (*LGPN V.C*) et Κλέπιος (*LGPN III.A*), qui peuvent alternativement représenter des noms simples issus de l'adjectif verbal κλεπτός « volé, trompé ».

72. Laroche 1966, n° 135.

73. L. Robert a démontré, dans deux études magistrales (Robert 1978, p. 35-47 ; Robert 1983), le rôle central joué par Kronos à Tlos, sur la base de plusieurs inscriptions indiquant que le titan y était une divinité de premier plan, fondatrice de la ville et en l'honneur de laquelle étaient organisés des concours *Kroneia*.

74. *TAM I*, n° 25a. Il est à noter que le génitif a la forme Πυριβάτου, qui peut s'expliquer soit comme une erreur par anticipation (Πυριβάτου {ς} ἀδελφιδούς), soit comme le résultat de la collision entre les flexions du type πολίτης et εὐγενής, bien documentée à partir de l'ép. hell., notamment en Anatolie (Brixhe 1984, p. 68-69), mais plutôt pour des thèmes en -s- présentant la flexion du type πολίτης, comme gén. Διογένου ou Δημοκράτου (en ce sens, pour l'attique, Threatte 1996, p. 89-90).

75. *TAM I*, n° 25a, l. 3.

76. *TAM I*, n° 99, l. 1 (nom. *Purihimeti*) ; *TAM I*, n° 6, l. 1-2 (gén. *Purihimetehe*).

grecques sous la forme des emprunts assimilés Πυριματις⁷⁷, Ποριματις⁷⁸ et Πορειματις⁷⁹, garantissant ainsi le sens de l'adaptation anthroponymique du lycien vers le grec. On connaît, en outre, une variante en lycien B de cet anthroponyme, Πορασιματις⁸⁰, où le /s/ intervocalique est conservé, comme dans le nom simple *Purese/i*-⁸¹. Bien que la formation de ce nom lycien ne soit pas claire, son origine anatolienne ne fait guère de doute⁸².

La forme grecque Πυρι-βάτης représente ici un composé comportant au premier membre le nom du « feu » πῦρ (Hom., ion.-att.+)⁸³, au datif, et au second membre le nom d'agent βάτης de βαίνω « marcher »⁸⁴. Pour le sens, il est possible de rapprocher ce nom du composé homérique ἐμπυριβήτης « qui va sur le feu », employé comme épithète d'un chaudron tripode⁸⁵. Il peut également faire écho au proverbe ἐν πυρὶ βέβηκας « tu te trouves dans un feu », glossé par le grammairien Diogénien et dans la *Souda* : il serait employé en référence à une situation honteuse ou un sujet périlleux dont il faut sortir rapidement⁸⁶.

Ce cas particulier pourrait nous rappeler, enfin, que différentes influences linguistiques et culturelles se sont exercées dans le territoire lycien au cours de son histoire. En effet, Πυριβάτης est susceptible de recevoir une troisième interprétation du point de vue iranien. Comme l'a déjà montré R. Schmitt, plusieurs noms grecs en -βάτης procèdent de la réinterprétation grecque de noms perses composés dont le second membre est -*pāta*- « protégé » : **Baga-pāta*- « Protégé par les dieux » → Βαγα-πάτης (emprunt assimilé), Μεγα-βάτης (nom d'assonance)⁸⁷. Πυριβάτης pourrait donc refléter lui aussi un nom iranien en -*pāta*-. Un autre candidat iranien paraît toutefois plus plausible, à savoir le composé mède **Pauru-bāta*- « Celui qui a beaucoup de vin » (**pauru*- « beaucoup » et **bāta*- « vin »), attesté dans aram. *Pwr[b]i*⁸⁸.

3.3.2. Θρύψις ← *Krup[sse(i)]*-

Dans l'inscription bilingue *TAM I*, n° 25 se trouve la paire Θρύψις / *Krup[sse(i)]*-⁸⁹. Du point de vue du grec, Θρύψις représente la conversion anthroponymique de l'abstrait θρύψις « fait de briser » (Arist.), « débauche, mollesse » (X., Plu.).

77. Inscription bil., Tlos, IV^e s. av. J.-C.

78. Limyra, IV^e s. av. J.-C.

79. Myra, ép. hell.

80. Phellos, ép. hell.-imp.

81. *Puresi* (nom., *M* 140).

82. Les parallèles avec les anthroponymes *Purihi-meiga-* (*TAM I*, n° 78, l. 3) et *Purihi-mrbese(i)-* (*TAM I*, n° 62, l. 2), d'une part, et avec *Αρινδα-ματις* (fém., Limyra, IV^e s. av. J.-C.) et *Ματις* (fém., Typallia, III^e s. ap. J.-C.), d'autre part, suggèrent que *Purihi-mete/i-* est un nom à deux bases.

83. Bechtel, *Personennamen*, p. 391 : p. ex. Πυρι-λάμπης, Πύρ-ιππος.

84. Bechtel, *Personennamen*, p. 92 : p. ex. Δεινο-βάτης, Όρει-βάτης conversion de όρειβάτης « montagnard » (S.+), Ναυ-βάτης conversion de ναυβάτης « matelot » (A.+). Le nom d'agent simple βάτης n'est connu qu'à travers la glose βάτης · πίθηκος, αναβάτης (Hsch.), mais il apparaît dans plusieurs composés, tels que αναβάτης « celui qui monte, cavalier » (E., X.+): voir *DELG*, s.v. βαίνω.

85. Homère, *Il.*, XXIII, 702 : μέγαν τρίποδ' ἐμπυριβήτην.

86. Ἐν πυρὶ βέβηκας · ἢ ἐπὶ αἰσχίστου, ἢ ἐπὶ τάχους (Diogenian., IV, 52) ; ἐν πυρὶ βέβηκας · τοῦτο ἐπιλέγειν χρὴ τοῖς ἐν ἐπισημασίαι καὶ ἐπικινδύνοις πράγμασιν ἐμφιλοχωρεῖν ἐθέλουσι · καὶ ὅτι χρὴ τὸν ἐν πυρὶ ταχέως ἐκβαίνειν (Sud., ε 1429).

87. Voir *supra* n. 35.

88. Hinz 1975, p. 191 ; Tavernier 2007, p. 273.

89. *TAM I*, n° 25, l. 2 (gén. *Krup[sseh]*), l. 8 (gén. Θρυψιος).

Il s'agit là d'un cas litigieux : *Krupsse/i-* n'ayant pas d'étymologie claire⁹⁰, il est difficile de garantir qu'il s'agit bien du nom originel et non de l'adaptation lycienne du nom grec. Toutefois, quoiqu'il arrive que des abstraits servent à former des noms d'hommes, cela reste bien moins fréquent que pour des femmes⁹¹, et il s'agit là de l'unique attestation de Θρύψις, ce qui pourrait inviter plutôt à considérer Θρύψις comme une adaptation de *Krupsse/i-* phonétiquement proche. En effet, le graphème lycien <k> note vraisemblablement l'occlusive palatale sourde /c/⁹² et se trouve transcrit une autre fois par <θ> en grec alors qu'il est devant /r/, dans la paire bilingue *Krbbe[s]e/i-* → Θε[ρ]βεσις⁹³. Dans ce cas, par conséquent, Θρύψις serait un emprunt assimilé faisant assonance avec un abstrait grec.

3.3.3. Κυδαλίας ← *Xudalijē-*

Le nom *Xudalijē-*, attesté 3 fois en tout dans le corpus lycien⁹⁴, apparaît dans une inscription bilingue, où il a pour correspondant Κυδαλίας dans la version grecque. Tout comme *Xudale/i-*, il est probablement formé sur l'adjectif virtuel **xudale/i-* « leste, rapide » (*vel sim.*), à rapprocher de hitt.-louv. *huda-* « agilité, rapidité »⁹⁵. Tandis que *Xudale/i-* résulte de la conversion de l'adjectif, *Xudalijē-* en est dérivé au moyen du suffixe *-ije-* et du suffixe « individualisant » *-ē-* (< i.-e. **-ōn-*) et signifie « Celui qui est leste »⁹⁶.

À *Xudalijē-* correspond en grec Κυδαλίας, qui est avant tout – et c'est là sa spécificité au sein de ce type – un emprunt assimilé⁹⁷. Du point de vue grec, un tel nom rappelle cependant Κυδάλης (ou Κύδαλος)⁹⁸, qui représente le raccourci d'un composé à premier élément Κυδ(ο/ι)- ou à second élément *-κύδης* formé sur *kūdos* « gloire » (Hom., Hes., Iyr.)⁹⁹, ainsi que Κυδάλιμος¹⁰⁰, calqué sur l'adjectif *κυδάλιμος* « glorieux » (Hom.)¹⁰¹. Contrairement à Κυδάλης (ou Κύδαλος), Κυδαλίας ne peut être considéré comme un raccourci de composé en Κυδ(ο/ι)- ou *-κύδης* avec une chaîne suffixale **-αλ-ιάς*, cette dernière n'étant pas attestée¹⁰². On ne saurait, en revanche, totalement exclure que cette adaptation en grec puisse être interprétée comme le raccourci du nom simple Κυδάλιμος, avec le suffixe *-ιάς*, dans sa variété ionienne *-ίης*¹⁰³, sur le modèle d'un Κεφᾶς, forme

90. La base de ce nom peut éventuellement être rapprochée du louvite hiéroglyphique /kurupi(ya)-/, qui désigne un type de mouton employé dans les sacrifices.

91. Bechtel, *Personennamen*, p. 610-617; Masson, *OGS* III, p. 97.

92. Réveilhac 2018, p. 324-325; Adiego 2020, p. 47-48.

93. *N* 312, l. 1 (gén. Θε[ρ]βεσις), l. 4 (gén. *Krbbe[s]eh*): voir Schürr 2001, p. 137 pour la restitution des deux formes.

94. *TAM* I, n° 54, l. 1 (nom. [*X*]udalijē), l. 3 (*Xudali[j]ēh* ◊); *TAM* I, n° 72, l. 1 (nom. *Xudalijē*) = (nom. Κυδαλι[ς]): sur cette dernière inscription et notamment sa version grecque, voir, en dernier lieu, Christiansen 2019, p. 83-84.

95. Ševoroškin 1969, p. 266; Melchert 2004, p. 109.

96. Sur ce suffixe et plusieurs paires de ce genre dans l'anthroponymie lycienne, voir Réveilhac 2018, p. 509-510.

97. Plusieurs autres exemples de noms en *-ē-* ou, avec la mutation en *-i-*, en *-ē(i)-*, sont adaptés en grec sous la forme de noms en *-ης* (p. ex. *Pigrē(i)-* → Πίγρης, *Huzetē(i)-* → Οσεταις); voir Réveilhac 2018, p. 510.

98. *LGPN* I (gén. Κυδάλου, Aphaeus, IV^e-III^e s. av. J.-C.); cf. *KOS*, p. 166 (gén. ΚΥΔΑΛΟΥ possible aussi).

99. Bechtel, *Personennamen*, p. 269-270. Si le nominatif est bien Κύδαλος, il pourrait également s'agir d'une troncation de Κυδάλιμος (cf. Κέφος à partir de Κέφαλος).

100. *LGPN* V.B (Milet, V^e s. av. J.-C.).

101. Bechtel, *Personennamen*, p. 563.

102. Voir Minon 2017, p. 696 (*-άλ-ιος* et *-άλ-ιον* sont, quant à elles, rarissimes).

103. Outre le fait que le dialecte ionien est sporadiquement représenté en Lycie (cf. *ἑαστῶν, ἄστωι*: *TAM* I, n° 6, Karmylessos, IV^e s. av. J.-C.), on connaît la perméabilité de l'anthroponymie dans ce domaine.

raccourcie de Κέφαλος avec suffixe -ᾶς¹⁰⁴. Certes, le raccourcissement concerne généralement des anthroponymes employés fréquemment, ce qui n'est pas le cas de Κυδάλιμος. Toutefois, il s'agit ici de proposer une interprétation du nom Κυδαλῆς du point de vue grec et non d'en expliquer la formation, qui est lycienne; c'est ce qui justifie son classement ici. Si, néanmoins, on estime peu vraisemblable qu'un locuteur grec puisse entendre Κυδαλῆς comme un nom grec, alors on le tiendra au moins pour un nom pseudo-grec, c'est-à-dire qui rappelle un anthroponyme ou un groupe d'anthroponymes grecs¹⁰⁵.

3.3.4. Στόμων ← *Stamaha*-?

Le nom Στόμων est attesté seulement deux fois, toutes deux en Lycie : à Myra, à l'époque hellénistique, pour le père d'un Δαπασας, et à Idébessos, à l'époque impériale, pour un fils de Ὀρειος¹⁰⁶.

Pour L. Robert et L. Zgusta, le nom est indiscutablement grec, à rapprocher de Στομάς¹⁰⁷, Στόμιος et Στομῆς, c'est-à-dire un sobriquet formé sur le nom de la « bouche », στόμα¹⁰⁸. Στόμων s'interprète sans problème à l'intérieur du grec comme un ancien sobriquet formé sur le nom d'une partie du corps avec le suffixe -ων¹⁰⁹.

Les deux savants s'opposaient ainsi à J. Sundwall, qui faisait de ce nom la version hellénisée du lycien *Stamaha*-¹¹⁰. Ce dernier est attesté dans deux inscriptions lyciennes qui mentionnent le même homme, fils d'Ερῆχυχα-/Αρῆχυχα-¹¹¹. La difficulté, pour *Stamaha*- comme pour d'autres formes, réside évidemment dans l'hermétisme de son interprétation au sein du lycien. L'absence de géminée après le *s* est étonnante et pourrait indiquer une origine non lycienne¹¹², mais le rapprochement qui a pu être proposé avec Στομάς¹¹³ n'est pas satisfaisant, car l'on attendrait en lycien **St(t)uma(ha)*-, sur le modèle de Στόλος → *Sttule(i)*-¹¹⁴, et aucun autre candidat, grec ou iranien, ne s'impose, à notre connaissance.

En conséquence, si l'on admet, faute de mieux, que *Stamaha*- est bien lycien, alors Στόμων pourrait en constituer une adaptation d'assonance en raison de la structure consonantique très similaire, puisque le <*h*> intervocalique lycien ne laisse pas de trace dans les adaptations grecques¹¹⁵. Il faut signaler,

104. Sur le raccourcissement des noms simples, voir désormais Nieto Izquierdo 2023, qui réfute ainsi l'idée que tout raccourci remonterait à un nom composé.

105. Sur ces noms, voir *infra* § 3.5.

106. Sur ce probable nom d'assonance lycien-grec, voir *supra* § 3.2.1.

107. Bechtel, *Personennamen*, p. 481.

108. Robert, *Noms indigènes*, p. 69-70; Zgusta, *Personennamen*, p. 477, n. 147.

109. Cf. Γνάθων (: γνάθος « mâchoire »), Κύλων (: κύλα « creux sous les yeux »), Λόβων (: λοβός « lobe de l'oreille »), Ῥίνων (: ῥίς « nez »), Χεῖλων (: χεῖλος « lèvres »), etc. Pour plus d'exemples, voir Bechtel, *Personennamen*, p. 479-484.

110. Sundwall 1913, p. 196; Sundwall 1950, p. 12.

111. En TAM I, n° 127, le nom peut être lu *Stemaha*- ou *Stamaha*- (Melchert 2004, p. 124), mais l'inscription N 351, publiée par R. Tekoğlu dans Seyer, Tekoğlu 2009, p. 217-226 et reprise dans Christiansen 2019, p. 123-124, livre *Stamaha*.

112. Dans Réveillac 2021, p. 511-512 et n. 36, nous suggérons ainsi que les cas où il n'y a pas de gémination après /t/ en lycien correspondent majoritairement à des emprunts au grec (p. ex. *Erteme/i*-/*Ertême/i*-) ou à l'iranien (p. ex. *Ertaxsiraza*-).

113. Bryce 1986, p. 164.

114. TAM I, n° 88, l. 1. Pour d'autres exemples de correspondances entre grec <o> → lycien <u>, voir Réveillac 2018, p. 400.

115. P. ex. *Purihimete/i*- → Πορ(ε)μιατις, Πυρμιατις (bil.). Réveillac 2018, p. 340-342; Adiego 2020, p. 50.

en outre, qu'il n'est pas rare qu'au <a> lycien corresponde une voyelle de timbre *o* en grec dans l'environnement d'une (semi-)consonne labiale¹¹⁶. L'équation d'assonance *Stamaha-* → Στόμων est donc possible, mais elle est loin d'être assurée.

3.4. Type 2B : anthroponyme grec local derrière lequel une base lycienne (ou anatolienne) est identifiable

D'autres anthroponymes locaux, à défaut d'avoir un pendant lycien attesté, peuvent être associés à des bases indigènes.

3.4.1. Κυδρηής : *Xudrehila-*

Une inscription de Trébenna d'époque impériale mentionne deux individus portant le nom Κυδρηής, autrement attesté 6 fois en Pamphylie entre les époques hellénistique et romaine. Ce nom était déjà répertorié par F. Bechtel, qui le classait, avec Κῦδρις, Κυδρίων, Φῦδρος et Κῦδρων, parmi les raccourcis de composés en Κῦδρ(ο)-, base issue de κῦδρός « fier, glorieux » (Hom., A., X.), comme Κυδρ-αγόρης, Κυδρο-γένης et Κυδρο-κλής¹¹⁷.

Cependant, comme le notait déjà le très prudent L. Robert lui-même, « le nom Κυδρηής et ses composés sont épichoriques à Aspendos et en Pisidie, et même indigènes »¹¹⁸. L'aire du sud-ouest de l'Asie Mineure offre, en effet, plusieurs formes telles que Κυδραμ(ο)υας en Pamphylie et Κυδρησις en Pisidie¹¹⁹, présentant la même base Κυδρ(η/α)^o et dont l'identité indigène ne fait aucun doute, en conséquence de quoi, selon L. Robert, « ce groupe cohérent et original [...] est à distinguer d'autres noms en Κυδρ- qui se trouvent dans l'anthroponymie grecque »¹²⁰.

La forme anatolienne qui se trouve sous Κυδρηής est très certainement apparentée au nom lycien *Xudrehila-*, attesté dans plusieurs inscriptions¹²¹. Ce nom a été diversement interprété, comme composé ou comme nom simple suffixé, sans qu'aucune option ne s'impose réellement néanmoins¹²².

3.4.2. Ε[ὺ]όρμασις : Εορμα (Carie)

Une épitaphe d'époque impériale mentionne un certain Ε[ὺ]όρμασις d'Olympos, deuxième du nom et petit-fils de Ἐρμαῖος, dont le nom appartient au groupe des anthroponymes lyciens en Ερμ^o potentiellement associé au radical anatolien du théonyme *Arma*¹²³. Le nom du défunt ainsi restitué est un hapax.

116. Cf. *Wasube-* → Οσσυβας/Οσυβας et – certes en fin de nom – *Ssewa/e-* → Σηο (bil.), *Tlawa-* → Τλως (toponyme), *Xpparama-* → Κπαραμώ (bil.). Réveillac 2018, p. 391-392.

117. Bechtel, *Personennamen*, p. 271.

118. Robert, *Noms indigènes*, p. 408.

119. Voir *LGN V.B* et *V.C*; Zgusta, *Personennamen*, § 762-1 et 762-3.

120. Robert, *Noms indigènes*, p. 409.

121. *TAM I*, n° 73; *TAM I*, n° 132, l. 1; *N 341*, l. 2-3 (= Christiansen 2019, p. 111-113).

122. Voir, entre autres, Starke 1990, p. 360 (composé possible avec au premier membre *xudr-* apparenté au louv. */hudar-/ « rapidité, hâte », à la base de /hudarla(/i)-/ « esclave, serviteur »); Neumann 2007, p. 137 (possible dérivé en -(i) *la-* d'un adjectif génitif **xudrehi-*, issu du substantif qui est aussi à la base de l'anthroponyme *Xudara-* ou d'un appellatif virtuel **xudri-*). Pour un rapprochement avec Κυδρηής, nom du fils illégitime du roi athénien Kodros et fondateur mythique de la cité carienne de Myonte (Strabon, XIV, 1, 3), aussi employé comme anthroponyme (Bechtel, *Personennamen*, p. 574), voir Zgusta, *Personennamen*, § 767-4; Houwink ten Cate 1961, p. 103; Melchert 2004, p. 110; Neumann 2007, p. 137.

123. Sur ces noms théophores dans le sud-ouest de l'Asie Mineure, voir Balzat 2014, p. 258-266.

Du point de vue du grec, cet anthroponyme pourrait s'entendre comme un composé comportant un premier membre εὐ- et un second membre correspondant à l'abstrait ὄρμησις «mouvement rapide, empressement» (tardif), dérivé du verbe ὀρμάω «mettre en mouvement, exciter; s'élaner, entreprendre, aspirer à» et plus souvent attesté dans des composés¹²⁴. Pour la forme, on aurait donc un composé signifiant «Bon élan», d'un type peu commun, avec un abstrait au second membre, qui n'est cependant pas unique, puisque l'on connaît un Εὐ-φασίς¹²⁵. Il faut admettre l'emploi d'une variante non ionienne-attique avec ā, ce qui pourrait à la rigueur s'expliquer comme un vestige dialectal, s'agissant d'un homme d'Olympos, où le dialecte rhodien était attesté à l'époque hellénistique¹²⁶.

Cependant, compte tenu du fait que de nombreux noms en °σις représentent des noms indigènes en Lycie, cet hapax présentant un ā doit particulièrement éveiller les soupçons: Ε[ὐ]όρμησις pourrait constituer l'adaptation d'une forme lycienne. On pourrait être tenté d'y voir une variante avec métathèse du nom lycien Ερμαυ[α]σις¹²⁷, qui remonte à *Arma-washa/i- «Vœu pour Arma», mais les noms en -washa/i- sont exclusivement féminins¹²⁸ tandis que Ε[ὐ]όρμησις est indubitablement masculin¹²⁹, ce qui rend cette hypothèse peu plausible.

La finale °σις peut recouvrir au moins deux suffixes lyciens: le suffixe d'appartenance lyc. B -e/ase/i-, lyc. A -e/ahe/i- (cf. louv. /-assa/i-/)¹³⁰, et le suffixe -a/eze/i-, notamment employé pour former des ethniques¹³¹. Le corpus en langue lycienne ne fournit certes aucune base qui correspondrait à Εορμη°, mais l'on trouve, dans une inscription carienne, un toponyme Εορμα, mentionné dans une liste de terres appartenant au sanctuaire de Zeus Osogoa, à Mylasa¹³². Ε[ὐ]όρμησις pourrait donc parfaitement constituer l'ancien ethnique correspondant à ce territoire carien ou à un territoire lycien non attesté, mais portant le même nom.

3.4.3. Στασίθεμις: *tesete/i-* ou *stta-* et *httēme/i-* ?

Uniquement attesté en Lycie, à travers 23 occurrences s'étalant de l'époque hellénistique au III^e s. ap. J.-C., le nom Στασίθεμις est également recensé par H. Solin comme nom d'un sénateur d'origine lycienne, *Tib. Cl. Stasithemis*. En effet, à Tlos et à Xanthos, le nom est porté dans des familles appartenant à l'élite, expliquant en partie le nombre important des occurrences¹³³. Il faut noter que Στασίθεμις n'est pas particulièrement associé à des anthroponymes indigènes dans la prosopographie, à l'exception d'un Xanthien du III^e s. ap. J.-C., père d'un Αρσασίς.

124. Cf. ἀντεξόρμησις «contre-attaque» (Th.), ἐξόρμησις «élan, attaque» (Arr., D.C.), ἐφόρμησις «attaque» (Ph.), παρόρμησις «incitation» (X.), etc. Voir *DELG*, s.v. ὄρνομαι.

125. *LGPN* III.B (Thespies, III^e s. av. J.-C.).

126. Voir, par exemple, Adak, Tüner 2004, p. 53-55, n° 1. Le dialecte dorien de Rhodes est attesté plusieurs fois en Lycie orientale, principalement dans la colonie rhodienne de Phasélis.

127. Arsada, ép. hell.-imp.

128. Laroche 1966, p. 326; Zehnder 2010, p. 97; Melchert 2013, p. 37-38.

129. Voir *TAM* II, n° 1010, l. 1-4: Ε[ὐ]όρμησις δις Ἐρμαίου Ὀλυμ[πην]δος κατεσκευάσα τὸν τύμβον | [έαυ]τῷ καὶ γυνεὶ καὶ τέκ<v>οις κὲ ἐν[γόνοις].

130. P. ex. *Qñturahe/i-* → Κονδορασις: *N* 320 (bil.), lyc. l. 10 (adjectif génitifival acc. *Qñturahahñ*) et gr. l. 9 (gén. Κονδορασιος).

131. P. ex. *Trijēteze/i-* → Τριενδασίς: *TAM* I, n° 7, l. 2 (nom. *Trijē[ez]i*) et n° 8, l. 2 (nom. *Trijētezi*); cet anthroponyme représente peut-être la conversion de l'ethnique de la ville de Θρύανδα, dont le nom a été transmis par Étienne de Byzance (s.v. Θρύανδα; *Zgusta, Ortsnamen*, § 347).

132. *I. Labraunda*, n° 69, l. 41; voir *Zgusta, Ortsnamen*, § 298; Blümel 1998, p. 167.

133. Solin 2003, p. 150. Sur certaines de ces familles, qui ont parfois intégré les ordres équestre et sénatorial romains, et leurs alliances, voir Slavich 2003.

Cet anthroponyme a l'apparence d'un composé de facture grecque à premier élément verbal, Στᾶσι- de ἵστημι¹³⁴ et, au second membre, le substantif θέμις « coutume, loi », aussi employé comme théonyme pour désigner la déesse de la justice (Hom.+)¹³⁵. Pour éclaircir le sens de ce composé de rection verbale, F. Bechtel le met en regard avec la collocation hérodotéenne ἐστήσαντο ἥθεά τε καὶ νομούς « (les Égyptiens) instituèrent des mœurs et des coutumes »¹³⁶ : Στασί-θεμις signifierait donc « Qui établit la coutume, la loi ». Au-delà de sa spécificité locale, qui pourrait avoir d'autres causes que l'origine indigène, c'est l'emploi de Στᾶσι- avec ᾱ non ionien-attique, qui peut surprendre dans des territoires lyciens (vallée du Xanthe et Lycie centrale) éloignés des colonies rhodiennes situées à l'extrême est de la Lycie, même si l'anthroponymie se montre plus flexible à cet égard.

Il n'est pas étonnant qu'un nom en ὀμις s'acclimate bien en Lycie, où les noms indigènes comportant la même finale sont nombreux. Aucun anthroponyme anatolien attesté ne pouvant proprement correspondre à Στασίθεμις – dans l'état actuel de la documentation du moins –, on en est réduit à formuler des hypothèses, qui pourront être infirmées ou confirmées par de nouvelles données. Nous suggérons donc ici deux hypothèses, dont il faut souligner le caractère spéculatif.

De même qu'il y a un nombre important d'anthroponymes louvites en /^o(m)ma/i-/, il existe en lycien beaucoup de noms en ^o(m̃)me/i-, qui comportent deux suffixes distincts en diachronie. On trouve, d'abord, le suffixe de participe -(m̃)me/i- : p. ex. *Unuwēme/i-* → Ονεμις « Bien estimé »¹³⁷, *X-pijeme/i-* → -π(ε)μις « donné par/à X »¹³⁸. Mais il existe aussi le suffixe d'appartenance -(ē)me/i-, correspondant au louv. /-ama/i-/¹³⁹, comme dans Ορνεμις, dont la base, à rattacher au louv. cun. *urann(i)-* signifiant peut-être « ancêtre », se retrouve dans Ορνε-πειμις « Donné par/à l'ancêtre (?) »¹⁴⁰. Στασίθεμις pourrait donc lui aussi correspondre à une forme non composée, comportant l'un de ces suffixes. En l'absence d'un radical verbal lycien ou louvite susceptible d'être à la base d'un hypothétique participe correspondant à Στασίθεμις, on s'orientera plutôt vers une base nominale, à laquelle aurait pu être adjoint le suffixe d'appartenance -(ē)me/i-. Sur le modèle de *Ehetēme/i-*¹⁴¹, possible dérivé de *ahata-* (lyc. B *asata-*) « paix, repos », parfois à la base d'épicleses divines¹⁴², avec effet de l'*Umlaut* caractéristique du lycien déjà visible dans les adjectifs génitifs respectifs *ehetehe/i-* et *esetese/i-*, il est permis de supposer un adjectif **tese/ētēme/i-* ou **tese/ēt̃me/i-*, sur la base *tesēte/i-* ou sa variante *tesete/i-* désignant probablement les « dieux du serment »¹⁴³. Une telle forme, bâtie sur le modèle *X-ēme/i-* « qui appartient à X, lié à X », où X est un théonyme ou une épiclese, aurait alors le sens de « qui appartient aux dieux du serment, lié aux dieux du serment ». On n'attend pas d'un nom d'assonance qu'il soit une adaptation phonétique fidèle du nom indigène, aussi l'équation virtuelle **Tese/ētēme/i-* → Στασίθεμις

134. Sur les composés à premier élément στήσι-/στᾶσι-, voir Tribulato 2015, p. 280 et 387-388.

135. Bechtel, *Personennamen*, p. 201 et 406. Sur les composés onomastiques en Στᾶσι-/Στησι-, voir, mais sans Στασίθεμις, Tribulato 2015, p. 388.

136. Hérodote, II, 35 (trad. personnelle).

137. *TAM I*, n° 62, l. 1 (nom. *Unuwēmi*). Schürr 2009, p. 100-103 ; suivi par Melchert 2013, p. 42. Voir aussi, pour les composés Ερμαδ-ονεμις, Περπενν-υνεμις, Réveilhac 2018, p. 439-440.

138. Alors que les composés avec *-pijeme/i-* sont très nombreux, notamment dans la transmission grecque, il n'existe aucun anthroponyme louvite en **piyamma/i-*, ce qui pourrait suggérer qu'il s'agit d'une innovation du I^{er} millénaire sur le modèle des noms grecs en -δοτος ; à ce sujet, voir Melchert 2013, p. 47-48.

139. P. ex., louv. hiér. /tiwadama/i-/ litt. « qui appartient à Tiwad (dieu du Soleil) », employé comme titre royal. Sur les différents suffixes louvites /-mma/i-/, /-ma/i-/ et /-ama/i-/, voir Melchert 2003, p. 195.

140. Selon Colvin 2004, p. 69 et Schürr 2007, p. 36-37, il pourrait s'agir de la traduction du nom grec Μεγιστόδοτος, comme l'invite à penser une inscription de Kadyanda du I^{er} s. av. J.-C., qui mentionne un Ορνεπειμις τοῦ Μεγιστοδότου (*TAM II*, n° 650, I, b, l. 2-3). Sur la base anthroponymique Ορνε(ι)^o, voir *infra* § 3.5.1.

141. *TAM I*, n° 135, l. 1 (gén. *Ehetēme*).

142. Ainsi, lyc. *A mahāna ehete[he]* (dat. pl.) « les dieux de la paix/du repos » (*TAM I*, n° 44b, l. 47) et lyc. B *Trqq[i]z esetesi* (nom. sg.) « Tarqqñt de la paix » (*TAM I*, n° 44d, l. 12).

143. *Pace* Melchert 2004, p. 63, *tesēte/i-* n'est pas une forme d'ergatif de *tese/i-*, mais désigne les divinités chargées de garder les serments. Voir, avec toutes les références, Schürr 2018.

pourrait fonctionner à cet égard. Cet hypothétique **Tese/ētēme/i-* (ou **Tese/ēt̄mme/i-*) et Στασίθεμις présenteraient alors un effet d’assonance, mais auraient aussi en commun des bases lexicales liées à la fois à des notions abstraites proches («serment»/«loi, coutume») et à des divinités associées («dieux du serment»/«déesse de la justice»).

Il est tentant de rapprocher °θεμις du substantif *httēme/i-* «colère», avec une correspondance <htt>/<θ> phonétiquement appropriée. L’usage d’un tel appellatif dans l’anthroponymie n’est pas des plus attendus du point de vue sémantique, mais il pourrait faire référence à une colère divine¹⁴⁴. En effet, *httēme/i-* est parfois accompagné d’un nom divin au génitif ou sous la forme d’un adjectif génitif, notamment dans des formules de malédiction : *me httēmi : Ānabahē* «qu’(il y ait) alors la colère des Ānabahe- (divinités)»¹⁴⁵ et *me=i ne httemi Tr[qqñtahi]* «qu’(il) n’(y ait) pas pour lui la colère de Trqqñt»¹⁴⁶. En TAM I, n° 91, l. 3, le nom divin est d’ailleurs sous-entendu : *me=we(j)=esu httēmi* «qu’il y ait pour lui la colère (divine)»¹⁴⁷. Au premier membre, pourrait alors figurer le verbe *stta-* «se tenir», peut-être conjugué à la troisième personne du singulier du présent *sttati*, forme à laquelle on aurait ensuite aisément substitué l’élément Στᾶσι-, non tant parce que les deux formes verbales remontent l’une et l’autre à la même racine indo-européenne **steh₂-*, que pour leur similarité formelle et sémantique en synchronie. Certes, les *Satznamen* lyciens comportant un verbe conjugué initial sont rares, mais ils sont bien attestés en louvite, avec des formes telles que /Asti-tarhunza-/ «Tarhunt est/sera (avec lui)»¹⁴⁸. Le *Satzname* **Sttati-httēme/i-* ainsi supposé aurait alors une structure similaire à celle de /Asti-tarhunza-/, avec *httēme/i-* en fonction de sujet. Pour le sens, qui ne va pas de soi, il est possible de regarder du côté des emplois de louv. /ta-/ «se tenir» ou hitt. *tiya/e-* «marcher, arriver», qui sont également issus de la racine **steh₂-*¹⁴⁹ : en rapprochant le nom de formules telles que louv. hiér. *wa/i-mu-*a* (DEUS)TONITRUS CUM-ni CRUS-ta «Tarhunt se tint avec moi»¹⁵⁰ ou hitt. *nu-mu dIŠTAR GAŠAN-YA GAM-an ti-ya-at* «et Ištar, ma Dame, se tint avec moi»¹⁵¹, le nom serait à entendre comme «(Divinité X de) la colère se tient/se tiendra (avec lui)», autrement dit *httēme/i-* correspondrait à une épithète divine employée en lieu et place de la formule onomastique divine complète. Cette hypothèse provisoire demande néanmoins à être confirmée par l’association d’une telle épithète à une divinité lycienne.

3.5. Type 3 : anthroponyme pseudo-grec

Cette dernière catégorie regroupe les formes indigènes assimilées qui ne correspondent pas à des noms proprement grecs, mais qui peuvent entretenir une ressemblance fortuite avec un radical grec. Du point de vue du locuteur grec, donc, il s’agit de formes pouvant être rapprochées d’anthroponymes grecs¹⁵².

144. Adiego 2022, p. 84-87, a bien montré que plusieurs anthroponymes d’interprétation difficile s’expliquaient comme des noms théophores comportant une épiclèse. Par exemple, les noms Κτιβίλας et *Hri-xttbile/i-* sont à rapprocher de Ερμει-κτιβίλις, Ερμει-κτιβελίς, Ερμει-κτιβίλος, qui reflètent le théonyme *Arma* accompagné de l’épiclèse **xttbile/i-* «destructeur» (cf. *xttba-* «détruire, faire du mal»). Ici, le cas serait un peu différent, avec la mention d’un sentiment ou d’un état divin.

145. TAM I, n° 149, l. 8.

146. TAM I, n° 65, l. 23.

147. Schürr 1997, p. 62-64. Plusieurs divinités sont du reste associées à la colère (*karpi-*) dans les textes hittites : voir van Gessel 2001, p. 33.

148. En lycien, seul *Esi-t̄mmata-* «La renommée est/sera (pour lui)», d’où «Il aura de la renommée» est susceptible de constituer un *Satzname* de ce type, mais le contexte où apparaît cette forme est obscur.

149. Morpurgo Davies 1987, p. 210-220 ; *eDiAna*, s.v. Proto-Anatolian **stóh₂-/sth₂-*’ (notice de D. Sasseville, E. Rieken et T. Steer, 2022).

150. Hawkins 2000, p. 315.

151. CTH 81 ; Otten 1981, p. 14, ii, l. 66.

152. Le choix a été fait ici d’accentuer ces noms, en dépit d’une formation grecque approximative. Il faut néanmoins garder à l’esprit que cette accentuation est virtuelle, s’agissant d’anthroponymes dont l’aspect indigène était manifeste.

3.5.1. Ὀρνίμυθος : Ὀρν(ε)ι^o (louv. cun. *urann(i)-*), ^o*muta/e-*

Ὀρνίμυθος se trouve attesté dans deux inscriptions d'époque impériale, dont l'une présente un contexte onomastique indigène très clair¹⁵³. Ce nom est difficile à appréhender en raison de sa forme grecque apparente, mais imparfaite¹⁵⁴. Bien sûr, ^oμυθος invite au rapprochement avec μῦθος « propos, discours » (Hom.+), qui entre dans la formation de composés anthroponymiques tels que Λεώ-μυθος¹⁵⁵. Cependant, cela n'est pas suffisant pour faire de Ὀρνίμυθος un nom grec, comme en témoigne le nom lycien Μεριμυθος, qui, quoiqu'il soit en ^oμυθος, s'avère être un composé anatolien¹⁵⁶. Non seulement on ne connaît aucun composé anthroponymique dont le premier élément serait fondé sur ὄρνις, mais la forme même du supposé premier membre est problématique car, plutôt que *Ὀρνι-, on attendrait Ὀρνιθο- ou Ὀρνιχο-, qui sont les variantes utilisées dans le lexique¹⁵⁷. Certes, la créativité des Grecs en matière de formation des noms n'est plus à démontrer et l'on ne peut être absolument certain qu'une base *ὄρνι-, secondairement issue du thème en *-i-* du substantif¹⁵⁸ ou bien de l'inversion d'un composé en *-ορνις*¹⁵⁹, n'ait pas concurrencé ὄρνιθο- et ὄρνιχο-. Toutefois, comme, à notre connaissance, une telle base n'est pas autrement attestée, ni dans le lexique ni dans l'anthroponymie, on la qualifiera de pseudo-grecque, au moins provisoirement.

Grâce aux données dont nous disposons aujourd'hui, il est possible de proposer une restitution plausible du nom indigène à la base de Ὀρνίμυθος. Il s'agit vraisemblablement d'un composé dont le premier membre est Ὀρν(ε)ι^o¹⁶⁰, à rapprocher de louv. cun. *urann(i)-* « ancêtre (?) », tandis que le second rappelle louv. /muwatta/ « conquête », bien représenté dans l'anthroponymie du Sud-Ouest anatolien¹⁶¹ : Ὀρνί-μυθος signifierait « Qui a la puissance de l'ancêtre » ou « Ancêtre de la puissance ». Comme Μεριμυθος, il peut être considéré comme un nom hybride lycien-grec en synchronie, mais la forme résulte plutôt de la substitution d'une base anthroponymique grecque, ^oμυθος, à une base anthroponymique indigène, ^o*muta/e-* < **mu(wa)tta-*, par effet d'assonance.

3.5.2. Κτασάδας : *xddaza-*

Le nom Κτασάδας, exclusif de l'aire lycienne, où il est attesté 11 fois de l'époque hellénistique tardive à l'époque impériale, avait déjà suscité l'intérêt de C. Brixhe : ce dernier avait bien mis en lumière « le jeu étymologique » à l'œuvre, à Idébossos, à travers plusieurs formules onomastiques ou corrélations familiales associant Κτασάδας au grec Κτησικλῆς, indiquant « qu'il était vraisemblablement senti par

153. *LGPN V.B* : Ὀρνιμόθου (gén., Pinara, I^{er}-II^e s. ap. J.-C.) et, avec effet de l'iotacisme, Ὀρνύμυθον, fils de Περπεννονεμς, père, entre autres, de Πανα, de Καλλιδαρσασςις et de Ουδεπειμς (acc., Arykanda, ép. imp.).

154. Zgusta, *Personennamen*, § 1107-3 était tout aussi gêné face à ce nom, qu'il a fait le choix d'intégrer à son répertoire de noms anatoliens tout en se demandant s'il n'était pas grec.

155. Bechtel, *Personennamen*, p. 325.

156. Réveilhac 2018, p. 496 : ce nom appartient au groupe de *Merehe/i-*, *Merimawa-*, Μερμιαοσσα/Μερμιαουασσα, Μερινδαση, comportant le radical *mar(e)-* (lyc. B *mara-*) « loi ».

157. P. ex. ὄρνιθο-σκόπος « qui observe les oiseaux » (S., Thphr.), ὄρνιχο-λόχος « attrapeur d'oiseaux, oiseleur » (Pi.). Voir *DELG*, s.v. ὄρνις.

158. Cf. acc. sg. ὄρνιν à côté de ὄρνιθα, acc. pl. ὄρνεις, ὄρνεις à côté de ὄρνιθας.

159. P. ex., pour le lexique, φίλ-ορνις « qui aime les oiseaux » (A.) ou δύσ-ορνις « avec de mauvais présages » (A., E., Plu.). Dans l'anthroponymie, le seul composé en *-ορνις* attesté est Τύλ-ορνις « Plume-oiseau » (*LGPN V.A*, Priène, I^{er} s. av. J.-C.-I^{er} s. ap. J.-C.), au sujet duquel voir Robert, *Noms indigènes*, p. 330.

160. Cf. Ὀρνειμς, Ὀρνειδασα.

161. Cf. louv. /Mu(wa)tti-/ /Pana-muwatti-/ ; car. *Mute-* ; Cilicie Μουτας/Μουτης, Οβρα-μουτας, etc. Voir Melchert 2013, p. 34. Les anthroponymes lyciens *Semuta/e-* et *Temusemuta-* pourraient également comporter cette base, mais leur étymologie demande à être éclaircie. Dans le lexique, en tout cas, on retrouve la base *mut^o* dans l'adjectif lyc. B *mutele/i-* « puissant », dont l'anthroponyme *Mutle(i)-* constitue la conversion (avec un probable changement d'accent induisant la syncope) et *Mutlê(i)-* « Le puissant », le dérivé au moyen du suffixe individualisant.

ses utilisateurs comme un hypocoristique de noms en Κτησ(ι)-»¹⁶². En effet, la base Κτᾱσ(ι)-, que l'on rencontre seulement dans Κτᾱσι-κλείδας (Kimolos, III^e s. av. J.-C.) et dans Κτᾱσις (Paros, I^{er} s. av. J.-C.) ne constitue pas à proprement parler la variante non ionienne-attique de Κτησ(ι)-¹⁶³, mais plutôt une adaptation secondaire, forgée à l'époque hellénistique avec une coloration dorienne. La forme Κτᾱσάδας est donc, du point de vue grec, à considérer comme pseudo-dorienne.

Tandis qu'à l'époque, C. Brixhe ne se prononçait pas sur la forme originelle du nom indigène, Κτᾱσάδας a ensuite été rapproché du nom pisidien Γῆσας et de l'appellatif lycien *xddaza*- « serviteur, esclave »¹⁶⁴. D. Schürr, en reconstruisant une forme lycienne sous-jacente **Xddazada*-, propose de traduire Κτᾱσάδας par « Sklavenhalter »¹⁶⁵, en le mettant en lien avec Τρουσαδας et le toponyme Αρσαδα, sans toutefois expliciter la formation de ces noms¹⁶⁶. En fait, si c'est bien *xddaza*- qui est à la base de Κτᾱσάδας, il est plus plausible de restituer un dérivé **Xddazāta*-, présentant le suffixe possessif *-nt-* à valeur quasi agentive dans ce cas (cf. *axāt(i)*- « prêtre d'animal sacrificiel »: *axa*- « animal sacrificiel »), avec le sens « Celui qui a des esclaves, qui s'occupe d'esclaves »¹⁶⁷.

3.6. Tableau synthétique

| | 1. Anthroponyme grec commun | 2. Anthroponyme grec local | 3. Anthroponyme pseudo-grec |
|---------------------------------------|--|---|-----------------------------|
| A. Anthroponyme lycien (ou anatolien) | Σέμνη, Σέμνος Κύβερνις Κόπριλλος | Πυριβάτης Θρύψις Κυδαλῆς Στόμων? | |
| B. Base lycienne (ou anatolienne) | Ὅρειος Ἐρπίς Τληπόλεμος | Κυδρῆς Εὐόρμασις Στασίθεμις? | Ὅρνίμυθος Κτᾱσάδας |

4. Conclusions

L'aire lycienne, en tant que zone de contacts linguistiques, témoigne de plusieurs stratégies d'adaptations anthroponymiques : emprunt, emprunt assimilé, calque et nom d'assonance. Les noms d'assonance lyciens-grecs sont bien plus qu'un simple jeu de travestissement shakespearien qui maquillerait grossièrement des noms indigènes sous des masques grecs. Ils témoignent, au contraire, d'une adaptation onomastique selon un processus d'acculturation subtil et complexe.

162. Brixhe 1991, p. 76 : Κτησικλέους τοῦ καὶ Κτᾱσάδου (*TAM* II, n° 834) ; Κτησικλῆς ὁ καὶ Κτᾱσάδας (*TAM* II, n° 838a, l. 1 ; b, l. 1 ; d, l. 2-3) ; ὑπὲρ τῶν νιῶν Κτᾱσάδου καὶ Τρεβημιου καὶ Κτησικλέους καὶ Χαρεισίου (*TAM* II, n° 838a, l. 11-13 ; e, l. 16-18) ; Κτησικλῆς δις τοῦ Κτᾱσάδου, qui a pour femme Ποττεις Κτᾱσάδου et pour frère Κτᾱσάδας (*TAM* II, n° 839) ; Ἀῦρ. Πανταίνετος Κτᾱσάδου (*TAM* II, n° 847) ; Κτησικλῆς Κτᾱσάδου (*TAM* II, n° 849).

163. *Contra* Neumann 2007, p. 119. L'équivalent de la base anthroponymique Κτησ(ι)- (de κτάομαι) dans les autres dialectes est Πᾱσ(ι)- (de πέπᾱμαι) : p. ex., ion.-att. Κτᾱσ-αρχος vs Πᾱσ-αρχος (Corinthe, III^e s. av. J.-C.) et myc. *qa-sa-ko* (KN C 912, l. 7 ; KN Dd 1283.B) ; voir García Ramón 2000.

164. Lebrun 1983, p. 68 ; Lebrun 2012, p. 362. Pour une autre analyse de Γῆσας, voir Simon 2017, p. 32.

165. Schürr 2016, p. 30.

166. Le suffixe *-ada*- est réservé à la formation de collectifs, comme *tāmada*- « ensemble de maisons » (: *tama*- « maison »), *punāmada*- « totalité » (: *punāma*- « total »), *hrīmāda*- « ensemble de terres » (: *hrīma*- « section de terre »). Voir, en dernier lieu, Martínez Rodríguez 2018, p. 284-285.

167. Pour l'équivalence phonétique *ōāta*° → *ōada*°, comparer avec la base **Arīmāit(a)*° → Αρμαδα°/Ερμαδα° (p. ex. Αρμαδα-πιμς/Ερμαδα-πιμς ; Ερμαδας vs Ερμανδας).

Par nature difficiles à repérer, puisqu'ils reçoivent une interprétation dans la langue cible, il est indispensable, pour les identifier, de conjuguer plusieurs approches : contextuelle, prosopographique, linguistique et culturelle. L'une des particularités du domaine lycien par rapport à d'autres zones de contacts antiques est l'appui d'un corpus en langue indigène et de données anthroponymiques lyciennes relativement abondantes. Ainsi, les principaux critères permettant d'identifier les noms d'assonance lyciens-grecs sont le contexte bilingue de l'attestation, l'environnement indigène de la prosopographie, le caractère local de l'anthroponyme et le grand nombre d'attestations du nom en Lycie.

Les noms d'assonance lyciens-grecs peuvent être répartis selon une double classification qui tient compte du double point de vue grec et lycien. Les anthroponymes peuvent, en effet, constituer des noms grecs communs, des noms grecs locaux ou des noms pseudo-grecs, d'une part, et correspondre à des noms lyciens attestés ou être rapprochés d'une base lycienne ou anatolienne, d'autre part. Comme toujours, s'agissant de noms propres, il est indispensable de recourir à une méthodologie stricte et d'offrir un examen linguistique aussi complet que possible de chaque nom, avant d'établir son caractère indigène, au risque, sinon, de succomber à la tentation de voir dans chaque forme étrange ou isolée un nom d'origine lycienne. C'est ce que nous avons tenté de faire ici, à travers l'examen minutieux de plusieurs exemples précis, auxquels ne manqueront pas de s'ajouter des noms d'assonance supplémentaires, révélés par de nouvelles données.

Bibliographie

Abréviations

Pour les abréviations des éditions et des ouvrages de référence pour l'épigraphie grecque alphabétique, nous renvoyons à la liste de l'AIEGL publiée en ligne : GrEpiAbbr, version janvier 2022, <https://www.aiegl.org/grepiabbr.html> (consulté le 06/07/2023) et, pour les abréviations des auteurs anciens, au *Diccionario griego-español*, <http://dge.cchs.csic.es/lst/lst4.htm> (consulté le 06/07/2023).

ANMED: *Anadolu Akdenizi arkeoloji haberleri* (Antalya).

Ath. Onom. : S. Byrne, *Athenian Onomasticon*, 2021, <http://athnames.org> (consulté le 21/09/2023).

CTH: E. Laroche, *Catalogue des textes hittites*, Paris, Klincksieck, 1971.

DELG: P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots, nouvelle édition avec, en supplément, les Chroniques d'étymologie grecque (1-10) rassemblées par A. Blanc, Ch. de Lamberterie et J.-L. Perpillou*, Paris, Klincksieck, 2009.

eDiAna: O. Hackstein, J. Miller, E. Rieken (dir.), *Digital philological-etymological dictionary of the Minor Ancient Anatolian corpus languages*, Munich/Marbourg, <https://www.ediana.gwi.uni-muenchen.de> (consulté le 24/06/2023).

KOS: F. Bechtel, *Kleine onomastische Studien. Aufsätze zur griechischen Eigennamenforschung*, Königstein, A. Hain, 1981 (réimpression avec introduction d'O. Masson).

M: O. Mørholm, G. Neumann, *Die lykischen Münzlegenden*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1978.

N (302-323): G. Neumann, *Neufunde lykischer Inschriften seit 1901*, Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1979.

Références des éditions

Hérodote, *Histoires*, livre II, *Euterpe*, éd. et trad. P.-E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 2010 (1^{re} éd. 1932).

Hérodote, *Histoires*, livre VII, *Polymnie*, éd. et trad. P.-E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1951.

Homère, *Iliade*, I (chants I-VI), éd. et trad. P. Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1987 (1^{re} éd. 1937).

Homère, *Illiade*, IV (chants XIX-XXIV), éd. et trad. P. Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1981 (1^{re} éd. 1938).

Strabon, *Geography*, VI (books 13-14), trad. H.L. Jones, Cambridge (MA), Harvard University Press, 1929.

Références

Adak, Tüner 2004 : M. Adak, N. Tüner, «Neue Inschriften aus Olympos und seinem Territorium I», *Gephyra* 1, 2004, p. 53-65.

Adiego 2020 : I.-X. Adiego, «Adaptación griega de nombres licios, adaptación licia de nombres griegos: aspectos fonológicos», dans C. Ruiz-Darasse (dir.), *Comment s'écrit l'autre? Sources épigraphiques et papyrologiques dans le monde méditerranéen antique*, Pessac, Ausonius, 2020, p. 43-60, <https://una-editions.fr/adaptacion-griega-de-nombres-licios-adaptacion-licia-de-nombres-griegos-aspectos-fonologicos/> (consulté le 21/07/2022).

Adiego 2022 : I.-X. Adiego, «Luwian *Tarhunaza-*, Cilician Τροκοναζας, Τρικοναζας», *IF* 127, 2022, p. 75-90.

Balzat 2014 : J.-S. Balzat, «Names in EPM- in Southern Asia Minor. A contribution to the cultural history of ancient Lycia», *Chiron* 44, 2014, p. 253-283.

Bechtel 1898 : F. Bechtel, *Die einstämmigen männlichen Personennamen des Griechischen, die aus Spitznamen hervorgegangen sind*, Berlin, Weidmann, 1898.

Betz 1974 : W. Betz, «Lehnwörter und Lehnprägungen im Vor- und Frühdeutschen», dans F. Maurer, H. Rupp (dir.), *Deutsche Wortgeschichte*, t. I, *Vorgeschichte, Germanentum, Deutsche Frühzeit, Höfisches Rittertum, Spätes Mittelalter*, Berlin/New York, De Gruyter, 1974 (3^e éd.), p. 135-163.

Blümel 1998 : W. Blümel, «Einheimische Ortsnamen in Karien», *EA* 30, 1998, p. 163-184.

Brixhe 1984 : C. Brixhe, *Essai sur le grec anatolien au début de notre ère*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1984.

Brixhe 1991 : C. Brixhe, «Étymologie populaire et onomastique en pays bilingue», *Actes du colloque de Rouen des 21 et 22 novembre 1991. Étymologie diachronique et étymologie synchronique en grec ancien*, publié dans *RPh* 65, 1991, p. 67-81.

Bryce 1986 : T.R. Bryce, *The Lycians*, t. I, *The Lycians in literary and epigraphic sources*, Copenhagen, Museum Tusulanum Press, 1986.

Christiansen 2019 : B. Christiansen, «Editions of Lycian inscriptions not included in Melchert's corpus», dans I.-X. Adiego, J.V. García Trabazo, M. Vernet, B. Obrador-Cursach, E. Martínez Rodríguez (dir.), *Luwic dialects and Anatolian. Inheritance and diffusion*, Barcelone, Edicions de la Universitat de Barcelona, 2019, p. 65-134.

Clarysse 1998 : W. Clarysse, «Greek accents on Egyptian names», *ZPE* 119, 1998, p. 177-184.

Colin 2015 : F. Colin, «Traduire l'altérité culturelle dans les civilisations de l'Antiquité : le paradigme de la transposition lexicale», dans F. Colin, O. Huck, S. Vanséveren (dir.), *Interpretatio. Traduire l'altérité culturelle dans les civilisations de l'Antiquité*, Paris, De Boccard, 2015, p. 34-64.

Colvin 2004 : S. Colvin, «Names in Hellenistic and Roman Lycia», dans S. Colvin (dir.), *The Graeco-Roman East: politics, culture, society*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2004, p. 44-84.

Curbera 2013 : J. Curbera, «Simple names in Ionia», dans R. Parker (dir.), *Personal names in Ancient Anatolia*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 107-143.

Dana 2014 : D. Dana, *Onomasticon Thracicum (OnomThrac). Répertoire des noms indigènes de Thrace, Macédoine Orientale, Mésies, Dacie et Bithynie*, Athènes, KERA, 2014.

Dana 2020 : D. Dana, «Les noms d'assonance thrace : des miroirs culturels», dans C. Ruiz-Darasse (dir.), *Comment s'écrit l'autre? Sources épigraphiques et papyrologiques dans le monde méditerranéen antique*, Pessac, Ausonius, 2020, p. 61-80, <https://una-editions.fr/les-noms-dassonance-thrace-des-miroirs-culturels/> (consulté le 21/07/2022).

Dondin-Payre 2011 : M. Dondin-Payre, «Introduction», dans M. Dondin-Payre (dir.), *Les noms de personnes dans l'Empire romain. Transformations, adaptation, évolution*, Bordeaux, Ausonius, 2011, p. 13-35.

- Dubois 2010 : L. Dubois, « Des anthroponymes en -οῦς », dans E.W.V. Catling, F. Marchand (dir.), *Onomastologos. Studies in Greek personal names presented to Elaine Matthews*, Oxford, Oxbow Books, 2010, p. 398-421.
- García Ramón 2000 : J.L. García Ramón, « Mycénien *qa-sa-ko* /K^wās-ark^hos/, grec alphabétique Πιάσαρχος, Κτήσαρχος et le dossier de *kūā(s)- dans la langue des tablettes », dans L. Dubois, E. Masson (dir.), *Philokypros. Mélanges de philologie et d'antiquités grecques et proche-orientales dédiés à la mémoire d'Olivier Masson*, Salamanque, Universidad de Salamanca, 2000, p. 153-176.
- van Gessel 1998 : B. van Gessel, *Onomasticon of the Hittite pantheon*, t. I-II, Leyde/New York/Cologne, Brill, 1998.
- van Gessel 2001 : B. van Gessel, *Onomasticon of the Hittite pantheon*, t. III, Leyde/New York/Cologne, Brill, 2001.
- Haugen 1950 : E. Haugen, « The analysis of linguistic borrowing », *Language* 26, 1950, p. 210-231.
- Hawkins 2000 : J.D. Hawkins, *Corpus of Hieroglyphic Luwian inscriptions*, t. I, *Inscriptions of the Iron Age*, Berlin/New York, De Gruyter, 2000.
- Hinz 1975 : W. Hinz, *Altiranisches Sprachgut der Nebenüberlieferungen*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1975.
- Houwink ten Cate 1961 : P.H.J. Houwink ten Cate, *The Luwian population groups of Lycia and Cilicia Aspera during the Hellenistic period*, Leyde, Brill, 1961.
- Imbert 1888 : J.-A. Imbert, « Notes on the writings of the Lycian monuments », *The Babylonian and Oriental record : a monthly magazine of the antiquities of the East* 2, 1888, p. 210-218.
- Imbert 1891 : J.-A. Imbert, « Notes on the writings of the Lycian monuments », *The Babylonian and Oriental record : a monthly magazine of the antiquities of the East* 5, 1891, p. 105-114.
- Kamptz 1982 : H. von Kamptz, *Homerische Personennamen. Sprachwissenschaftliche und historische Klassifikation*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1982.
- Keen 1998 : A.G. Keen, *Dynastic Lycia. A political history of the Lycians and their relations with foreign powers c. 545-362 B.C.*, Leyde/New York/Cologne, Brill, 1998.
- Laroche 1966 : E. Laroche, *Les noms des Hittites*, Paris, Klincksieck, 1966.
- Laroche 1974 : E. Laroche, « Les épitaphes lyciennes », dans C. Demargne (dir.), *Fouilles de Xanthos*, t. V, *Tombs-maisons, tombes rupestres et sarcophages*, Paris, Klincksieck, 1974.
- Lebrun 1983 : R. Lebrun, « Notes d'onomastique gréco-asianique », *Hethitica* 5, 1983, p. 63-74.
- Lebrun 2012 : R. Lebrun, « Le sidétique et le pisidien », *Res Antiquae* 9, 2012, p. 353-368.
- Martínez Rodríguez 2018 : E. Martínez Rodríguez, « Revisiting gender and morphology in Lycian *a*-stems nouns », dans E. Rieken (dir.), *100 Jahre Entzifferung des Hethitischen. Morphosyntaktische Kategorien in Sprachgeschichte und Forschung. Akten der Arbeitstagung der Indogermanischen Gesellschaft vom 21. bis 23. September 2015 in Marburg*, Wiesbaden, Reichert Verlag, 2018, p. 275-287.
- Melchert 1993 : H.C. Melchert, *Cuneiform Luwian lexicon*, Chapel Hill, s.n., 1993.
- Melchert 1994 : H.C. Melchert, *Anatolian historical phonology*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1994.
- Melchert 2003 : H.C. Melchert, « Language », dans H.C. Melchert (dir.), *The Luwians*, Leyde/Boston, Brill, 2003, p. 170-210.
- Melchert 2004 : H.C. Melchert, *A dictionary of the Lycian language*, Ann Arbor/New York, Beech Stave Press, 2004.
- Melchert 2013 : H.C. Melchert, « Naming practices in second- and first-millennium Western Anatolia », dans R. Parker (dir.), *Personal names in Ancient Anatolia*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 31-49.
- Minon 2017 : S. Minon, « Préfixes, suffixes et chaînes suffixales identifiés dans les anthroponymes », dans A. Alonso Déniz, L. Dubois, C. Le Feuvre, S. Minon (dir.), *La suffixation des anthroponymes grecs antiques*, Genève, Droz, 2017, p. 687-704.

- Morpurgo Davies 1987 : A. Morpurgo Davies, «“To put” and “to stand” in the Luwian languages», dans C. Watkins (dir.), *Studies in memory of Warren Cowgill (1929-1985). Papers from the fourth East Coast Indo-European Conference, Cornell University, June 6-9, 1985*, Berlin/New York, De Gruyter, 1987, p. 205-228.
- Neumann 2007 : G. Neumann, *Glossar des Lykischen*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2007.
- Nieto Izquierdo 2023 : E. Nieto Izquierdo, «Un chapitre négligé de la dérivation nominale du grec ancien : le raccourcissement des anthroponymes simples», *Mnemosyne* 76, 2023, p. 179-202.
- Otten 1981 : H. Otten, *Die Apologie Hattusilis III. Das Bild der Überlieferung*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1981.
- Perdrizet 1921 : P. Perdrizet, «Copria», *REA* 23, 1921, p. 85-94.
- Raepsaet-Charlier 2005 : M.-T. Raepsaet-Charlier, «Réflexions sur les anthroponymes “à double entrée” dans le monde romain», *AC* 74, 2005, p. 225-231.
- Raepsaet-Charlier 2008 : M.-T. Raepsaet-Charlier, «Noms de personnes, noms de lieux dans l’Occident romain. Quelques outils récents», *AC* 77, 2008, p. 289-307.
- Raepsaet-Charlier 2012 : M.-T. Raepsaet-Charlier, «“Decknamen”, homophony, assonance: an appraisal of consonance phenomena in onomastics of the Roman Empire», dans T. Meissner (dir.), *Personal names in the Western World. Proceedings of a workshop convened by T. Meißner, J.L. García Ramón and P. Poccetti, held at Pembroke College, Cambridge, 16-18 September 2011*, Berlin, Verlag für Kunst & Kulturwissenschaften, 2012, p. 11-24.
- Réveilhac 2018 : F. Réveilhac, *Contact linguistique et emprunts onomastiques entre grec et lycien : apports à la phonétique et à la morphologie*, thèse de doctorat, Sorbonne Université, 2018 (inédit).
- Réveilhac 2021 : F. Réveilhac, «Geminate consonants in Lycian. A twofold interpretation», dans A. Payne, Š. Velhartická, J. Wintjes (dir.), *Beyond all boundaries : Anatolia in the first millennium B.C.*, Louvain, Peeters, 2021, p. 477-501.
- Réveilhac à paraître : F. Réveilhac, «*Satznamen* in Lycian personal names : relics of a morphological type», dans M.C. de la Escosura Balbás, A. Kurilić, G.E. Rallo (dir.), *Name and identity. Selected studies on ancient anthroponymy through the Mediterranean*, Oxford, BAR Publishing, à paraître.
- Rieken, Sasseville 2023 : E. Rieken, D. Sasseville, «Common Luwian, cuneiform Luwian *zam(ma)n-/zamnant(i)-(eDiAna-ID)*», *eDiAna*, 2023, <http://www.ediana.gwi.uni-muenchen.de/dictionary.php?lemma=2540> (consulté le 24/06/2023).
- Robert 1978 : L. Robert, «Les conquêtes du dynaste Arbinas», *JS*, 1978, p. 3-48.
- Robert 1983 : L. Robert, «Une épigramme hellénistique de Lycie», *JS*, 1983, p. 241-258.
- Sasseville 2020 : D. Sasseville, *Anatolian verbal stem formation. Luwian, Lycian and Lydian*, Leyde/Boston, Brill, 2020.
- Schmitt 2002 : R. Schmitt, *Die iranischen und Iranier-Namen in den Schriften Xenophons*, Vienne, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2002.
- Schmitt 2007 : R. Schmitt, «Greek reinterpretation of Iranian names by folk etymology», dans E. Matthews (dir.), *Old and new worlds in Greek onomastics*, Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 135-150.
- Schmitt 2011 : R. Schmitt, *Iranisches Personennamenbuch*, t. V, 5A, *Iranische Personennamen in der griechischen Literatur vor Alexander d. Gr.*, Vienne, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2011.
- Schuler 2019 : C. Schuler, «Lycian, Persian, Greek, Roman : chronological layers and structural developments in the onomastics of Lycia», dans R. Parker (dir.), *Changing names : tradition and innovation in Ancient Greek onomastics*, Oxford, Oxford University Press, 2019, p. 195-216.
- Schürr 1997 : D. Schürr, «Luwisch-lykische Wettergottformeln», *Die Sprache* 39, p. 59-73.
- Schürr 2001 : D. Schürr, «Bemerkungen zu Lesung und Verständnis einiger lykischer Inschriften», *Kadmos* 40, 2001, p. 127-154.

- Schürr 2007 : D. Schürr, « Formen der Akkulturation in Lykien : Griechisch-lykische Sprachbeziehungen », dans C. Schuler (dir.), *Griechische Epigraphik in Lykien : Eine Zwischenbilanz. Akten des internationalen Kolloquiums München, 24.-25. Februar 2005*, Vienne, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2007, p. 27-40.
- Schürr 2009 : D. Schürr, « Lykisch und karisch *un-* », *HSF* 122, 2009, p. 96-106.
- Schürr 2016 : D. Schürr, « Zu einigen lykischen Götternamen », *Philia* 2, 2016, p. 28-35.
- Schürr 2018 : D. Schürr, « Gibt es 'Ergative' im Lykischen ? », *Gephyra* 15, 2018, p. 1-9.
- Ševoroškin 1969 : V.I. Ševoroškin, « Zu den "späthethitischen" Sprachen », dans W. Voigt (dir.), *XVII. deutscher Orientalistentag, vom 21. bis 27. Juli 1968 in Würzburg. Vorträge*, t. I, Wiesbaden, Franz Steiner, 1969, p. 250-271.
- Seyer, Tekoğlu 2009 : M. Seyer, R. Tekoğlu, « Das Felsgrab des *Stamaha* in Ostlykien », dans R. Nedoma, D. Stifter (dir.), *h,nr. *Festschrift für Heiner Eichner*, publié dans *Die Sprache* 48, 2009, p. 217-226.
- Simon 2017 : Z. Simon, « Selected Pisidian problems and the position of Pisidian within the Anatolian languages », *Вопросы языкового родства/Journal of Language Relationship* 15, 2017, p. 31-42.
- Slavich 2003 : C. Slavich, « Due famiglie dell'aristocrazia licia in età imperiale », *Studi ellenistici* 15, 2003, p. 275-295.
- Solin 2003 : H. Solin, *Die griechischen Personennamen in Rom. Ein Namenbuch*, Berlin/New York, De Gruyter, 2003 (2^e éd.).
- Starke 1990 : F. Starke, *Untersuchung zur Stammbildung des keilschrift-luwischen Nomens*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1990.
- Sundwall 1913 : J. Sundwall, *Die einheimischen Namen der Lykier nebst einem Verzeichnisse kleinasiatischer Namenstämme*, Leipzig, T. Weicher, 1913.
- Sundwall 1950 : J. Sundwall, *Kleinasiatische Nachträge*, Helsinki, Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Kirjapainon Oy, 1950.
- Tavernier 2007 : J. Tavernier, *Iranica in the Achaemenid period (ca. 550-530 B.C.): lexicon of Old Iranian proper names and loanwords, attested in non-Iranian texts*, Louvain, Peeters, 2007.
- Threatte 1980 : L. Threatte, *The grammar of Attic inscriptions*, t. I, *Phonology*, Berlin/New York, De Gruyter, 1980.
- Threatte 1996 : L. Threatte, *The grammar of Attic inscriptions*, t. II, *Morphology*, Berlin/New York, De Gruyter, 1996.
- Tribulato 2015 : O. Tribulato, *Ancient verb-initial compounds : their diachronic development within the Greek compound system*, Berlin, De Gruyter, 2015.
- Weisgerber 1969 : L. Weisgerber, *Rhenania Germano-celtica. Gesammelte Abhandlungen dem Autor zum siebzigsten Geburtstag am 25. Februar 1969*, Bonn, L. Röhrscheid, 1969.
- Yakubovich 2013 : I. Yakubovich, « Anatolian names in *-wiya* and the structure of Empire Luwian onomastics », dans A. Mouton, I. Rutherford, I. Yakubovich (dir.), *Luwian identities*, Leyde/Boston, Brill, 2013, p. 87-123.
- Yakubovich, Mouton 2023 : I. Yakubovich, A. Mouton, Luwili. *Hittite-Luwian ritual texts attributed to Puriyanni, Kuwatalla and Šilalluḫi (CTH 758-763)*, vol. I, *Edition and commentary*, vol. II, *Discussion and glossary*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2023.
- Zehnder 2010 : T. Zehnder, *Die hethitischen Frauennamen : Katalog und Interpretation*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2010.
- Zgusta 1964 : L. Zgusta, *Anatolische Personennamensippen*, Prague, Orientalisches Institut, 1964.

